

BERNARD DEDET · MICHEL PY

CHRONOLOGIE ET DIFFUSION DES IMPORTATIONS ÉTRUSQUES EN LANGUEDOC ORIENTAL

LA région prise en compte s'étend entre une côte basse et facilement accessible depuis le large, le rebord du Massif Central à l'ouest et au nord et le cours du Rhône à l'est. Elle ne comporte aucun accident topographique important, relief ou cours d'eau susceptible d'entraver la circulation des personnes et des biens. Les distances sont modestes: entre la côte et le rebord du Massif Central, 45 km à l'ouest et 140 au nord. Par ailleurs les habitats des VII^e, VI^e et V^e s. connus sont nombreux et relativement bien répartis dans cet espace géographique qui correspond à la moitié orientale du département de l'Hérault, au département du Gard et au sud de celui de l'Ardèche (Py 1990; Dedet 1999; Durand 2001). C'est donc une région ouverte, et, pour cette époque, relativement peuplée. Par commodité on la divisera en quatre secteurs, la côte, la plaine littorale et son contact avec les Garrigues, les Garrigues, la rive occidentale de la vallée du Rhône. On examinera donc ici, dans une première partie, la répartition géographique de quatre catégories d'objets d'origine étrusque, certaine ou présumée: la vaisselle en *bucchero nero*, les bassins en bronze, les amphores et les disques perlés en bronze. Cette répartition sera quantifiée, et, le cas échéant, décomposée par grandes phases chronologiques. Pour les amphores, plutôt qu'une répartition par types, qui se chevauchent dans le temps, on a opté pour un classement en trois grandes époques reposant sur une approche stratigraphique dont on trouvera l'analyse dans la seconde partie: la fin du VII^e et le VI^e s., le début du V^e s., les trois derniers quarts du V^e s. av. J.-C. Pour les sites sur lesquels nous ne donnons pas de référence bibliographique, on se reportera aux volumes de la *Carte archéologique de la Gaule* (C.A.G. 30/1, Nîmes, 1997; C.A.G. 30/2 et 30/3, Gard, 1999; C.A.G. 07, Ardèche, 2001).

I. DONNÉES CHRONO-GÉOGRAPHIQUES

I. 1. *La vaisselle en bucchero nero*

Du dernier quart du VII^e au troisième quart du VI^e s. la vaisselle en *bucchero nero* découverte se compose presque uniquement de canthares du type Rasmussen 3e. Ceux-ci se répartissent essentiellement dans la zone côtière, le rebord des Garrigues, la partie méridionale des Garrigues et la vallée du Rhône. Le nord des Garrigues et la région sous-cévenole en sont dépourvus. (FIG. 1, A).

Les lots les plus importants se rencontrent sur le littoral lui-même (la Rallongue, Tonerre 1, Lattes), et sur le rebord des Garrigues (la Liquière, le Marduel) (Py 1974; 1985b; 1994), soit les régions les plus proches des points de débarquement. Ce sont aussi les secteurs géographiques les plus précocement concernés: seulement là figure le canthare de variante 1 de M. Gras (1974), avec décor sous la lèvre et au ressaut. Pour cette époque, une autre forme est attestée, l'œnochoé, mais seulement sur trois sites, la Rallongue, Lattes et la Liquière.

Le *bucchero* plus récent est absent de la région, à l'exception notable de Lattes qui livre au moins un exemplaire de canthare à pied bas Rasmussen 3h, daté par le contexte de la fin du VI^e s., et une importante série de bols Rasmussen 4, à la charnière des VI^e et V^e s.

I. 2. *Les bassins en bronze*

Beaucoup plus rares que la vaisselle en *bucchero nero*, les bassins en bronze ont cependant une répartition semblable (FIG. 1, A). La plupart des exemplaires du Languedoc oriental, neuf des douze actuellement connus, proviennent de la zone littorale: *Sextantio* (Arnal 1964, p. 401) et

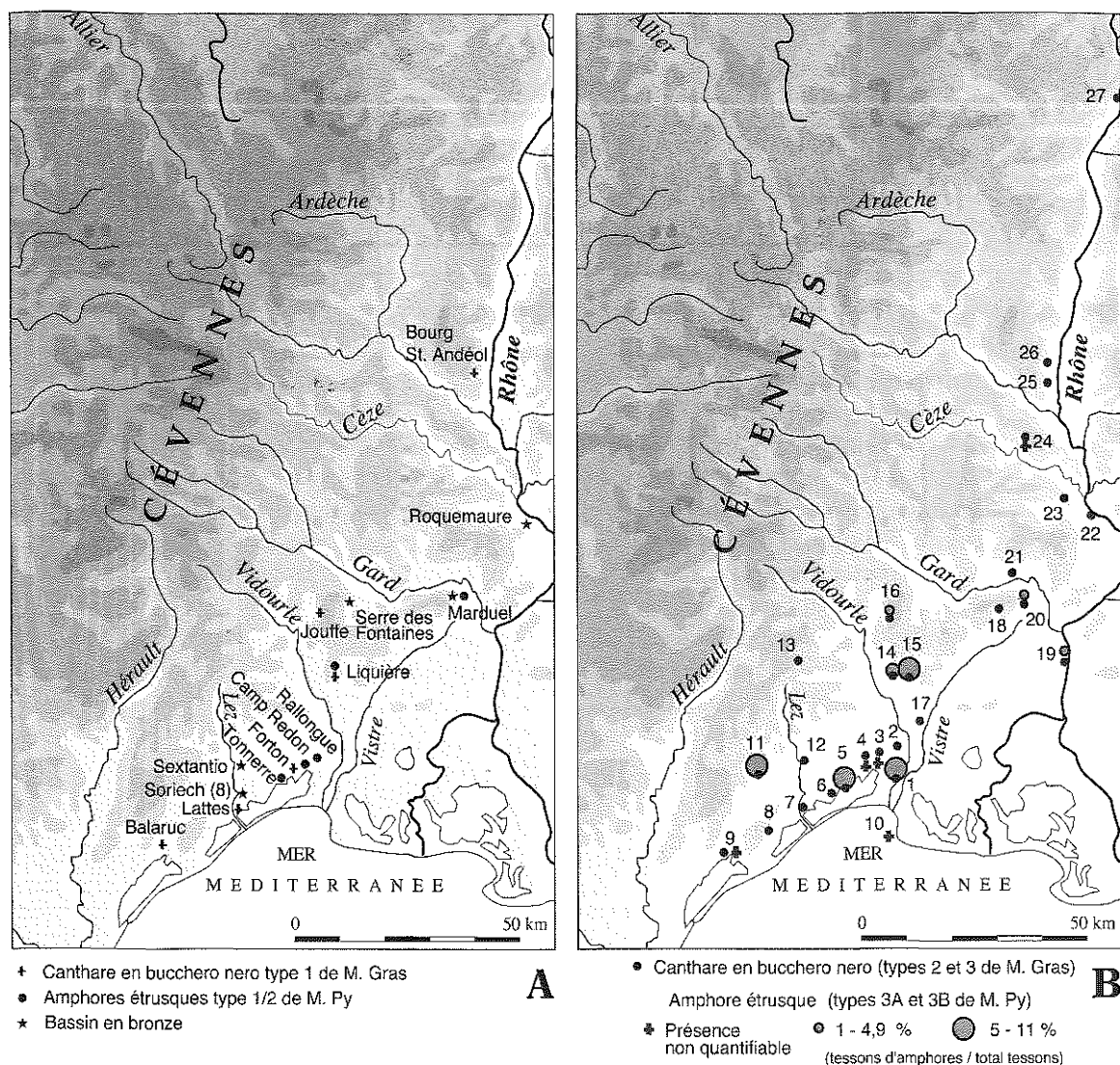


FIG. 1. A) Les plus anciens types de céramique et les bassins en bronze étrusques; B) Les importations étrusques du VI^e s. av. J.-C. Les numéros de sites renvoient à la liste donnée dans la légende de la FIG. 2.

Soriech près de Lattes (huit exemplaires; Landes 1988, pp. 62-63). Mais on en trouve également dans le sud des Garrigues, au Serre des Fontaines (Dedet 1995, p. 287), sur son rebord dominant la plaine, au Marduel (Py 1994, p. 250), ou dans la vallée du Rhône, à Roquemaure (Benoit 1965 p. 141). Deux ont un rebord lisse (*Sextantio* et Serre des Fontaines); tous les autres portent des bossottes, le plus souvent placées sur la partie intérieure du marli. Une datation par le contexte est fournie au Serre des Fontaines (dernier quart du VII^e s. ou vers 600), et peut-être à la même époque à *Sextantio*, ainsi qu'au Marduel (second quart du V^e s.). Contrairement à une idée courante qui voudrait faire de ces bassins des objets de prestige destinés à accompagner les petits chefs dans l'outre tombe, et en l'absence de toute information sur la nature du gisement de Soriech, on remarque qu'ici ces objets proviennent autant, sinon plus, d'habitats (*Sextantio*, Marduel, Roquemaure) que de sépultures (Serre des Fontaines), ce qui n'est cependant pas le cas ailleurs, en Languedoc occidental ou en Provence (voir répartition d'ensemble pour le Midi de la France dans Dedet 1995, p. 294).

1. 3. *Les amphores*1. 3. 1. Les amphores de la fin du VII^e et des trois premiers quarts du VI^e s.

Les plus anciennes amphores étrusques, à l'extrême fin du VII^e et au début du VI^e s., ne sont attestées que dans les habitats des rives de l'étang de Mauguio, la Rallongue, Tonnerre I, Forton et Camp Redon (Py 1985b), ainsi que quelques sites de la plaine littorale, au contact du Rhône (Beucaire) (Dedet 1978) ou du rebord de la Garrigues (la Liquière, le Marduel), soit les régions les plus proches des points de débarquement (FIG. 1, A).

Vers le milieu et le troisième quart du VI^e s., les points de découverte s'ajoutent dans la plaine littorale (région de Poussan-Montbazin), au contact des Garrigues, aux Gardies (Raynaud 1983) et à la Font du Coucou (Py 1975), et dans la partie sud des Garrigues, sur des axes de pénétration que sont les vallées de la Courme (la Jouffe) (Dedet 1995, pp. 284-287) et du Gardon (Nozières). C'est aussi à cette époque qu'apparaissent, au nord des Garrigues, les traces d'une voie de commerce le long de la vallée de la Cèze, affluent du Rhône (Haut Castel, Saint-Laurent-de-Carnols, Tharaux) (Dedet 1995, pp. 288-290) (FIG. 1, B).

Durant cette première phase l'amphore étrusque est proportionnellement plus abondante sur les habitats littoraux et sur certains sites du contact plaine-Garrigues (les Gardies, la Liquière), que sur les autres agglomérations de cette plaine et des Garrigues (TAB. 1).

1. 3. 2. Les amphores du dernier quart du VI^e et du premier quart du V^e s.

A partir de la fin du VI^e s. et durant le début du siècle suivant, la diffusion des amphores étrusques, tout en restant globalement dans les mêmes limites géographiques que précédemment, marque cependant de notables différences avec le milieu du VI^e s. (FIG. 2, A).

Sur la côte, les sites lagunaires de la région de Mauguio sont abandonnés vers 525 et d'autres débarcadères prennent le relais: Espeyran sur le petit-Rhône (Barruol 1978), Lattes à l'embouchure du Lez (Py 1995) et le Cailar à la confluence du Vistre et du Vidourle (Py 2002). Le rôle d'Espeyran dans le trafic des amphores étrusques semble modeste si l'on en croit un pourcentage moyen de 4,7% de tessons d'amphores étrusques par rapport au total des tessons entre 525/500 et 475, quatre à cinq fois inférieur à celui des établissements antérieurs des rivages de l'étang de Mauguio. Celui de Lattes est en revanche prédominant, avec des proportions de 99% des tessons entre 525/500 et 475 (TAB. 2). Il marque une multiplication par dix des arrivages par rapport à ceux des rives de l'étang de Mauguio dans les décennies antérieures.

Dans la plaine côtière et sur le rebord des Garrigues, le nombre d'habitats connus s'accroît, et tous, ou presque, sont désormais touchés par les traces de ce trafic. Mais, à l'exception de l'*oppidum* du Mont Cavalier à Nîmes (Py 1981), où 18,6% des tessons entre 525/500 et 475 appartiennent à de l'amphore étrusque, les proportions sont comparables à celles de la phase précédente.

Les habitats rhodaniens désormais concernés sont également plus nombreux, et cela jusqu'au nord de la région considérée (Soyons, en face de Valence) (Durand 2001). Mais la fréquence de l'amphore étrusque reste très modeste, comme auparavant (4% des tessons au maximum à Beaucaire).

Dans les Garrigues, la situation est plus contrastée. Deux secteurs retiennent l'attention: au sud la vallée du Vidourle et de la Courme, la Jouffe, et, une nouvelle création, Gailhan (Dedet 1990); au nord les deux vallées parallèles de la Cèze et de l'Ardèche. Tout comme dans la vallée du Rhône, les pourcentages y sont toutefois inférieurs à ceux des sites de la plaine côtière ou du rebord plaine-Garrigues. Les taux très forts des sites de la Cèze et de l'Ardèche sont cependant à prendre avec précaution car les restes d'amphores y sont numériquement très rares. Le vide que l'on remarque à cette époque dans les secteurs occidental et central des Garrigues, et notamment la dépression sous-cévenole, n'est peut-être pas significatif car les habitats sont alors ici absents ou restent à découvrir.

RÉGION	SITE	625-600	600-575	575-550	550-500	500-475	475-450	450-425	425-400
Littoral	Tonnerre I	7,80% 81/1035	10,70% 242/2229	7% 119/1709	4,60% 35/752				
	Rallongue		7,40% 55/741	9,00% 239/2668	9,70% 216/2236				
	Lattes					93,45% 2369/2535	20,84% 799/3834	5,72% 595/10407	1,01% 353/35017
	Espeyran					1,70% 24/475	0,90% 12/1340	0,20% 2/827	0,20% 4/1629
	Le Cailar							0,2 % 11 / 4939	
Plaine côtière et rebord des Garrigues	La Liquière	10,70% 599/5602	9,90% 566/5706	7,30% 1998/27298					
	Font du Coucou				3,20% 105/3222				
	Les Cauquillous				4,70% 4/86	1,70%			
	Les Gardies				6,50% 24/370	6,20% 282/4543	6,90% 142/2056	3,10% 105/3409	0,90% 5/537
	Villevieille				1,40% 36/2651	1,10% 68/6210			
	Nîmes (Mt Cavalier)				18,60% 144/772	0,60% 8/1120	0,70% 8/1060	0,20% 4/1896	
	Peyrouse				0,40% 5/1231				
	Mauressip					8 % 6 / 75		1,40% 15/1029	
Vallée du Rhône	Le Marduel		1,60% 31/1943		1,30% 40/3147	1,60% 115/7082	2,00% 212/10502	0,40% 71/16759	0,20% 26/15074
	Beucaire (La Redoute)		2,5 % 4 / 148			4,10% 32/780	0,3 % 4 / 1314		
	La Roche de Comps					0,60% 5/901	2,3 % 47 / 2075	0,40% 19/5054	
	La Jouffe			0,90% 32/3765		2,50% 55/2168	0,3 % 10 / 3922		
Garrigues	Gailhan				4,20% 19/453	1,3 % 219 / 17471		0,20% 81/32849	
	Bouzigues					1,5 % 66 / 4304	0,1 % 14 / 10137		
	Camp de César						0,6 % 66 / 11469		

TAB. 1. Fréquence de l'amphore étrusque par sites, classés par grands secteurs géographiques, et par phases. Pour chaque site, la première ligne indique le pourcentage et la seconde le nombre de tessons d'amphore étrusque par rapport au nombre total des tessons.

A partir du dernier quart du VI^e s. la part des amphores étrusques par rapport aux autres amphores, essentiellement massaliètes, mérite d'être soulignée (TAB. 2). Les chiffres sont en fait très variables dans un même secteur géographique, et certaines différences doivent être imputables à la taille et à la nature des échantillons. Cependant quelques faits ressortent. A Lattes, les proportions sont trois à cinq fois supérieures à celles constatées sur les habitats du Languedoc oriental les mieux pourvus. En l'état actuel des données, c'est le seul site que l'on peut vraisemblablement interpréter comme un port de débarquement du vin étrusque. De leur côté, les habitats de la plaine côtière, du rebord des Garrigues et des Garrigues elles-mêmes ont des proportions semblables, comme s'il s'agissait d'une même zone commerciale partagée entre produits étrusques pour un quart ou un tiers, et produits massaliètes pour trois quarts ou deux tiers. Par ailleurs, à l'exception de Beaucaire où la documentation est cependant très réduite, la proportion des amphores étrusques est très faible sur la rive occidentale de la vallée du Rhône, traduisant une influence plus grande de la colonie phocéenne. Enfin, lorsqu'ils sont disponibles par quart de siècle, la plupart des chiffres montrent une baisse des amphores étrusques face aux autres amphores, essentiellement massaliètes, entre le dernier quart du VI^e et le premier quart du V^e s.

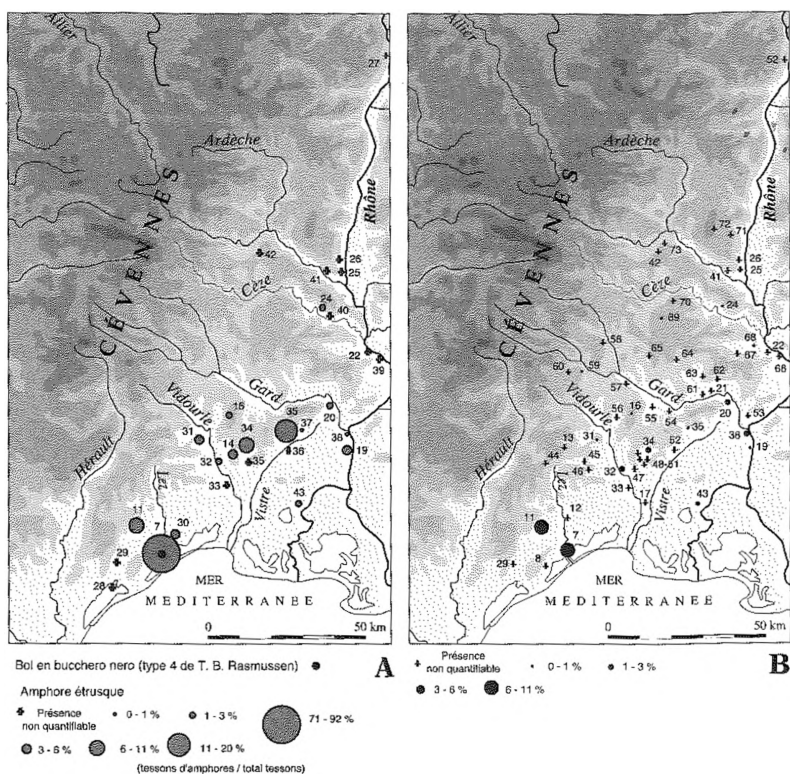


FIG. 2. A) Les importations étrusques de la fin du VI^e s. et du début du V^e s. av. J.-C. B) Les importations étrusques des trois derniers quarts du V^e s. av. J.-C. Numérotation des sites avec, entre parenthèses, l'indication de la commune suivie de l'initiale du département (A: Ardèche, G: Gard, H: Hérault): 1: La Rallongue (Lansargues, H); 2: L'Hournède (St. Nazaire-de-Pézan, H); 3: Camp Redon (Lansargues, H); 4: Forton (Lansargues, H); 5: Tonnerre (Mauguio, H); 6: Guillermain (Mauguio, H); 7: *Lattara* (Lattes, H); 8: la Roubine (Vic-la-Gardiole, H); 9: Balaruc-le-Vieux (H); 10: l'Espiguette (le Grau-du-Roi, G); 11: les Gardies (Pignan, H); 12: *Sextantio* (Castelnau-le-Lez, H); 13: Rocher du Causse (Claret, H); 14: Font du Coucou (Calvisson, G); 15: la Liquière (Calvisson, G); 16: la Jouffe (Montmirat, G); 17: le Cailar (G); 18: Roquecourbe (Marguerittes, G); 19: la Redoute (Beaucaire, G); 20: le Marduel (St. Bonnet-du-Gard, G); 21: le Paradade de Raymonde (Collias, G); 22: Saint Maur (Montfaucon, G); 23: Saint Pierre de Castres (Tresques, G); 24: Bouzigues, les Barbes et Fon d'Ani (St. Laurent-de-Carnols, G); 25: Banc Rouge (St. Marcel-d'Ardèche, A); 26: Saint Etienne de Dions (St. Marcel-d'Ardèche, A); 27: Nouvelle Mairie (Soyons, A); 28: étang de l'Angle (Balaruc-le-Vieux, H); 29: Puech Gayès (Poussan, H); 30: les Cauquillous (Montpellier, H); 31: Plan de la Tour (Gailhan, G); 32: Villevieille (G); 33: *Ambrussum* (Villetelle, H); 34: Mauressip (St. Côme-et-Maruéjols, G); 35: Mont Cavalier (Nîmes, G); 36: Moulin Villard (Caissargues, G); 37: Peyrouse (Marguerittes, G); 38: la Roche (Comps, G); 39: le Porge (Roquemaure, G); 40: Haut Castel (Bagnols-sur-Cèze, G); 41: Ranc Pointu (St. Martin d'Ardèche, A); 42: les Sillons (Grospierrres, A); 43: Espeyran (St. Gilles, G); 44: Montferrand (St. Mathieu-de-Trévières, H); 45: Pioch des Mourgues (St. Bauzille-de-Montmel, H); 46: Bois de Galinier (St. Bauzille-de-Montmel, H); 47: la Chazette (Congénies, G); 48-51: Ournèze Bas, Saint Martin, Razy, la Carrière (Calvisson, G); 52: Champ des Pierres (Milhau, G); 53: le Castellas (Théziers, G); 54: Castelvielh (Ste. Anastasie, G); 55: les Collorgues (St. Génies-de-Malgoirès, G); 56: Jonquières v (Cannes-et-Clairan, G); 57: Plan de Lavol (Boucoiran-et-Nozières, G); 58: l'Ermitage (Alès, G); 59: la Madeleine (Tornac, G); 60: la Can (Tornac, G); 61: Camp de Clastres (Collias, G); 62: Bornègre (St. Maximin, G); 63: la Montagne (Uzès, G); 64: Labaume I (Serviers-Labaume, G); 65: la Murallasse (Euzet-les-Bains, G); 66: la Barre (Roquemaure, G); 67: Saint Vincent (Gaujac, G); 68: Camp de César (Laudun, G); 69: Sant Peyre (Bouquet, G); 70: Peyre Haute (Méjanès-le-Clap, G); 71: Bois Sorbier (Bourg-Saint-Andéol, A); 72: Baravon (Gras, A); 73: les Conchettes (Grospierrres, A).

RÉGION	SITE	500-475	475-450
Littoral	Espeyran	4,70%	
	Lattes	99,29%	42,43%
Plaine côtière et rebord des Garrigues	Peyrouse	1,14%	
	Les Gardies	32,50%	14,70%
	Villevieille	26,4 %	
Garrigues	Mt Cavalier	27 %	
	Mauressip	31,2 %	
Vallée du Rhône	Beaucaire	34,40%	
	Le Marduel	7,82%	8,09%
	Roche de Comps	3 %	
	Ranc Rouge	11,7 %	
Garrigues	La Jouffe	29,70%	11,30%
	Gailhan	8,44%	
	Bouzigues	21,85%	
	Les Sillons	27,7 %	

TAB. 2. Proportion des tessons d'amphore étrusque par rapport au total des tessons des autres catégories d'amphores (principalement de Marseille).

1. 3. 3. Les trois derniers quarts du v^e s.

Les amphores étrusques sont désormais attestées dans l'ensemble de la région, partout, y compris dans l'intérieur des Garrigues et au pied des Cévennes (FIG. 2, B). Ces dernières marquent toutefois la limite de la diffusion vers le nord-ouest. Mais, comme par le passé, les meilleurs scores, en nombre de tessons d'amphores étrusques par rapport au total des tessons, se rencontrent à Lattes et dans les habitats du contact plaine littorale - Garrigues. Ce qui peut paraître paradoxal pour la fin du v^e s., c'est que l'extension géographique de la diffusion des amphores est la plus vaste à l'époque où les quantités sont les plus faibles.

1. 4. *Les disques perlés en bronze*

L'origine des disques perlés en bronze, découverts en Languedoc dans des contextes des vi^e et v^e s., a fait l'objet d'une proposition étrusque il y a trente ans (Py 1972). Certes, de tels objets sont rarement signalés en Étrurie, mais on notera à ce propos l'existence d'un exemplaire portant une inscription étrusque dans les collections de la Bibliothèque Nationale à Paris (Adam 1984, p. 99). Et de fait, la découverte d'une pile de plusieurs de ces disques, «solidement emboîtés les uns dans les autres», dans la cargaison étrusque de l'épave du Grand Ribaud F, dans l'archipel des îles d'Hyères (Long 2002, p. 38) paraît confirmer cette hypothèse étrusque. De nouvelles considérations sur la répartition de ces objets en Languedoc, qui s'est étoffée dans la région durant les trois dernières décennies, vont dans le même sens.

Ce sont désormais huit sites du Languedoc oriental, auxquels on peut ajouter deux habitats du Languedoc central qui sont concernés par ces objets au vi^e ou au v^e s. (FIG. 3). Leur répartition est tout à fait comparable à celle des objets en céramique ou des bassins en bronze étrusques: Lattes et Espeyran sur la côte, la Liquière et Mauressip au contact plaine littorale - Garrigues, la Jouffe, Gailhan et Saint Vincent de Gaujac dans les Garrigues. A cela s'ajoutent la Ramasse et los Roquets (García 1993, p. 275, 276 et 280, fig. 141), dans l'intérieur du Languedoc central, sur une voie naturelle conduisant au sud du Massif Central. L'intérieur et le nord des Garrigues en sont dépourvus, de même que le Massif Central. Dans cette région, le Puech d'Auzet à Millau (Aveyron) fait exception, justement dans le prolongement de cette voie naturelle des vallées de l'Hérault et de la Lergue: deux exemplaires découverts dans les sondages de diagnostic d'un site

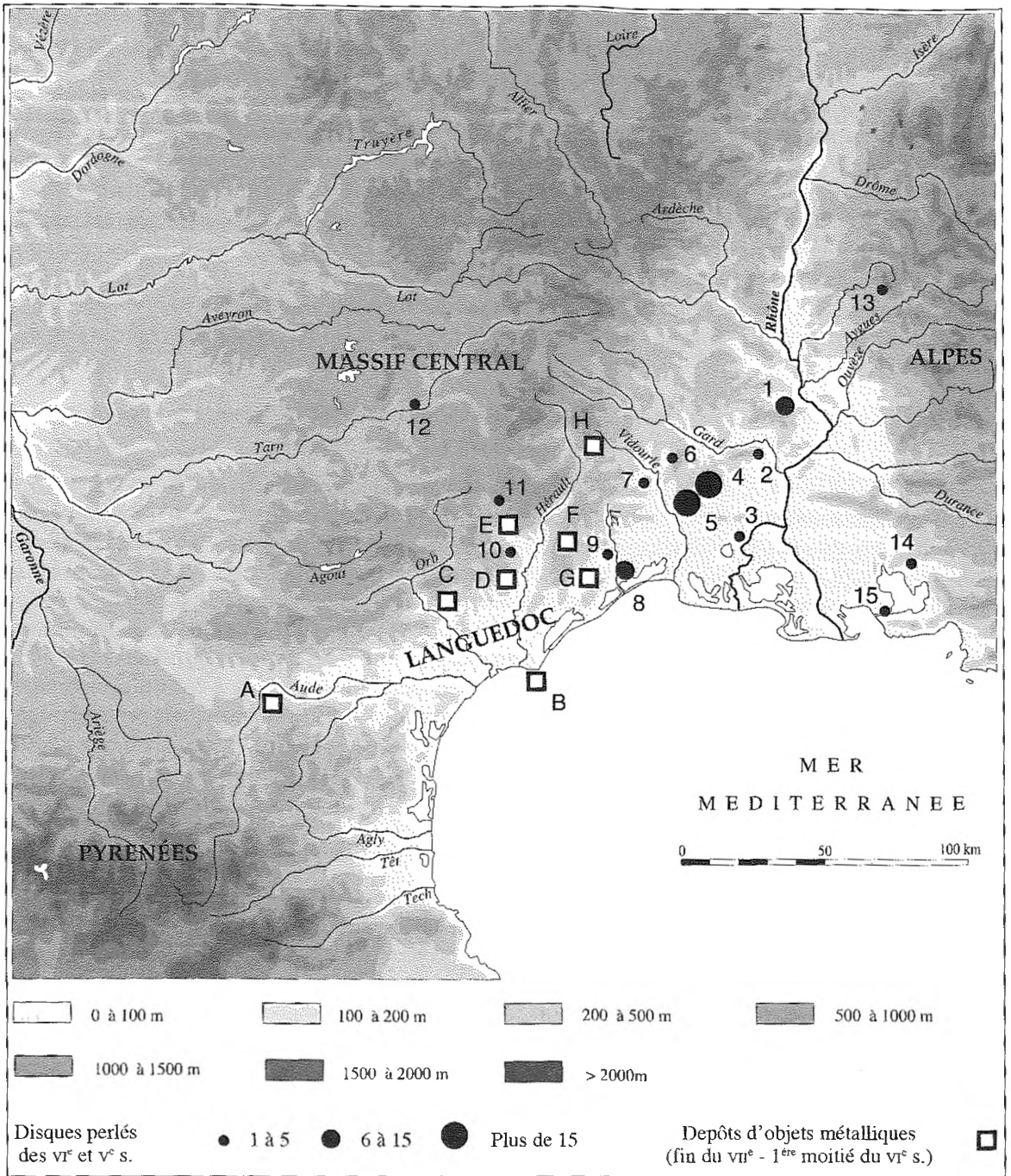


FIG. 3. Répartition des disques perlés en bronze des VI^e et V^e s. av. J.-C. et des dépôts métalliques de la fin du VI^e et de la première moitié du VI^e s. av. J.-C. Disques perlés: 1: Saint-Vincent (Gaujac, Gard); 2: le Marduel (St. Bonnet-du-Gard, Gard); 3: Espeyran (St. Gilles, Gard); 4: Mauressip (St. Côme-et-Maruéjols, Gard); 5: la Liquière (Calvisson, Gard); 6: la Jouffe (Montmirat, Gard); 7: Plan de la Tour (Gailhan, Gard); 8: *Lattara* (Lattes, Hérault); 9: la Céreirède (Montpellier, Hérault); 10: la Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault); 11: les Roquets (St. Etienne-de-Gourgas, Hérault); 12: Pech d'Auzet (Millau, Aveyron); 13: Saint Marcel (Le Pègue, Drôme); 14: Coudouneu (Lançon, B. du Rh.); 15: l'Île (Martigues (B. du Rh.)). Dépôts métalliques: A: Carcassonne (Aude); B: Rochelongue (Agde, Hérault); C: Croix de Mus (Murviel-lès-Béziers, Hérault); D: Bautarès (Péret, Hérault); E: Roque Courbe (St. Saturnin, Hérault); F: La Boissière (Hérault); G: Launac (Fabrègues, Hérault); H: Cambo (La Cadière-Cambo, Gard).

habité au Bronze final IIIa, à la fin du VII^e, au VI^e et au V^e s. (Beausoleil 1997). Par ailleurs, comme pour les objets étrusques, les proportions les plus fortes s'observent dans le secteur du contact plaine - rebord des Garrigues (la Liquière au troisième quart du VI^e s., Mauressip dans la première moitié du V^e s.).

Cette répartition, qui semble calquée sur celle des vases étrusques, est un indice supplémentaire en faveur d'une origine étrusque. Mais un autre argument peut être ajouté. En effet, aucun des dépôts «launaciens», enfouis à la fin du VII^e ou au début du VI^e s., constitués de lingots et d'objets indigènes, en bronze, récupérés pour la refonte, ne renferment de tels disques perlés (région de Carcassonne: Guilaine 1969; Croix de Mus à Murviel-lès-Béziers: Soutou 1963; Rochelongue à Agde: Bouscaras 1967; Boutarès à Péret, Roque Courbe à Saint-Saturnin, la Boissière: García 1993, pp. 235-254; Launac à Fabrègues: Cazalis 1900; Cambo à la Cadière-Cambo: Dedet 2003). L'absence en leur sein des disques perlés renforce l'hypothèse qu'il s'agit d'objets étrangers à la région.

1. 5. *En conclusion de ce rapide tableau, on peut s'interroger sur la différence qui apparaît entre le commerce étrusque de la fin VII^e-VI^e s. et celui du V^e s.*

Dès l'origine (fin du VII^e), il s'agit d'un commerce du vin et celui-ci n'a pratiquement pas de concurrent. Mais ce commerce est limité à la région la plus proche du littoral, tandis que quelques objets déconnectés de ce commerce, canthares et bassins, parviennent dans les habitats de l'intérieur, sans doute dans le cadre de circulations internes du monde indigène. Au V^e s. la situation change. Le vin étrusque parvient sur tous les habitats du Languedoc oriental, même les plus reculés. Mais si les amphores étrusques sont alors partout, elles sont désormais accompagnées d'amphores de Marseille, et sont très minoritaires par rapport à ces dernières (moins de 10%).

On peut donc légitimement se demander si entre ces deux phases, il n'y a pas un changement dans les circuits de diffusion du vin étrusque, un même réseau diffusant désormais probablement les deux marchandises. En se fondant sur les quantités (mais est-ce le seul critère?), on en a déduit couramment que Marseille prenait, au V^e s., la maîtrise de cette distribution et jouissait dès lors d'un monopole sur le commerce dans cette région.

2. DONNÉES CHRONO-STRATIGRAPHIQUES

La contribution des recherches menées en Languedoc oriental à l'établissement d'une chronologie des apports étrusques concerne l'ensemble de la période où ces documents sont signalés en Gaule méridionale, de la fin du VII^e au IV^e s. av. n. è. Cette région ne fut pas celle où ce type de mobilier a été le plus tôt signalé, mais devint cependant ensuite l'une de celles où il a été le plus systématiquement étudié, à travers d'une part des enquêtes typologiques menées sur les amphores, la vaisselle en bucchero ou en céramique commune, et quelques ustensiles en bronze (Py 1974; 1979; 1985; 1995; Dedet 1995); à travers d'autre part la publication de plusieurs fouilles livrant du mobilier étrusque en stratigraphie, soit pour le premier âge du Fer, soit pour le début du second. Ces recherches étant en grande partie publiées, il s'agira principalement d'un rappel documenté.

Les contextes recélant des mobiliers étrusques proviennent, dans cette zone, principalement des habitats, les tombes contemporaines étant soit peu connues (notamment sur le littoral), soit pauvres en importations (comme les tumulus des garrigues). Leur analyse permet de traiter quatre questions correspondant aussi à quatre phases chronologiques, et concernant successivement le début des importations étrusques, leur évolution à la période archaïque, la situation à la charnière des VI^e et V^e s. av. n. è., et la chronologie de leur extinction.

2. 1. *La question du début des apports étrusques*

Situer dans le temps les premiers apports étrusques pose d'abord un problème de définition. On a supposé en effet que les Étrusques avaient pu colporter les plus anciennes céramiques méditerranéennes retrouvées sur le sol de la Gaule, qu'il s'agisse de vases protocorinthiens ou plus souvent

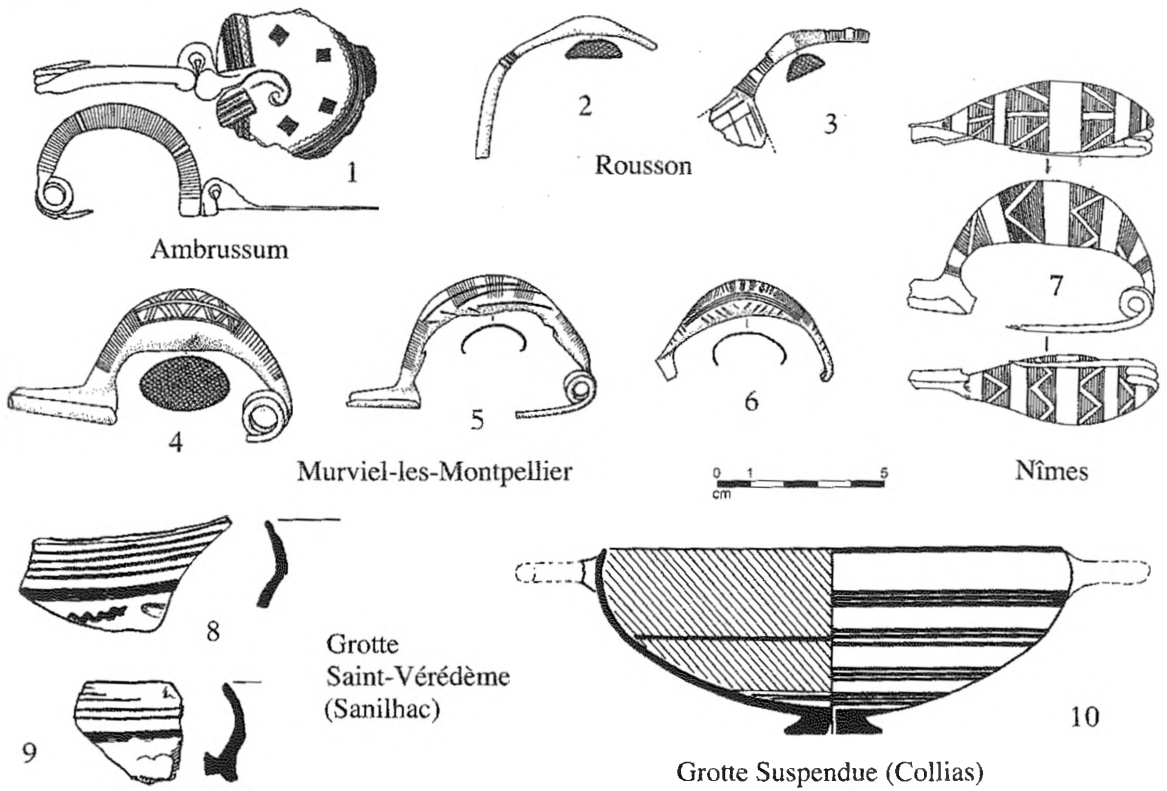


FIG. 4. Importations archaïques en Languedoc oriental (fibules en bronze grecques et italiques, céramique proto-corinthienne et rhodo-ionienne).

de productions italo-géométriques datables des deuxième et troisième quarts du VII^e s. av. n. è. (en dernier lieu, Gras 2000), tandis que d'autres y voyaient de préférence des indices de prospections grecques «précoloniales» (Nickels 1981; 1983). Le Languedoc oriental participe modestement à cette problématique à travers les deux tessons de vases de style protocorinthien signalés naguère dans la Grotte Saint-Vérédème (Sanilhac, Gard: July 1961; 1983, p. 1016) (FIG. 4, nn. 8-9), et peut-être le bol «rhodien» à bandes de la Grotte Suspendue (Collias, Gard: Coste 1976) (FIG. 4, n. 10), si tant est qu'il faille en remonter la date jusque vers 625. Ici comme ailleurs cependant, cette documentation est aussi rare que difficile à interpréter avec sûreté, comme le sont aussi les quelques parures en bronze de typologie grecque et italique retrouvées dans la même région (Arnal 1972; Tendille 1978) (FIG. 4, nn. 1-7).

Nous laisserons donc de côté ces indices en quelque sorte «pré-commerciaux» pour nous intéresser aux séries plus fournies que représentent les amphores et la vaisselle de fabrication étrusque avérée: les premiers documents de cette sorte sont en fait assez tardifs relativement à l'histoire des productions de l'Étrurie (point de bucchero sottile par exemple), et le Languedoc oriental ne s'individualise pas franchement sur ce point par rapport aux autres régions de la Gaule.

Cela veut-il dire pour autant que les choses se présentent ici exactement comme ailleurs? La question ne se posait pas vraiment jusqu'à ces dernières années, car l'on s'entendait assez généralement en France méridionale pour faire remonter le démarrage de ces importations à la fin du VII^e s., depuis Pézenas jusqu'à Saint-Blaise, Tamaris et l'Arquet (Giry 1965; Rolland 1964; La-grand 1959). Des révisions récentes, essentiellement en Provence (Sourisseau 1997; Duval 1998), tendent aujourd'hui à repousser les premiers apports étrusques au début du VI^e siècle, c'est-à-dire après la fondation de Marseille. Parallèlement, la découverte de nombreuses importations étrusques dans les niveaux primitifs de la colonie phocéenne (Gantès 1992), qui fut une surprise pour certains, fournit à Michel Bats un prétexte non dénué d'arrière pensées pour revendiquer

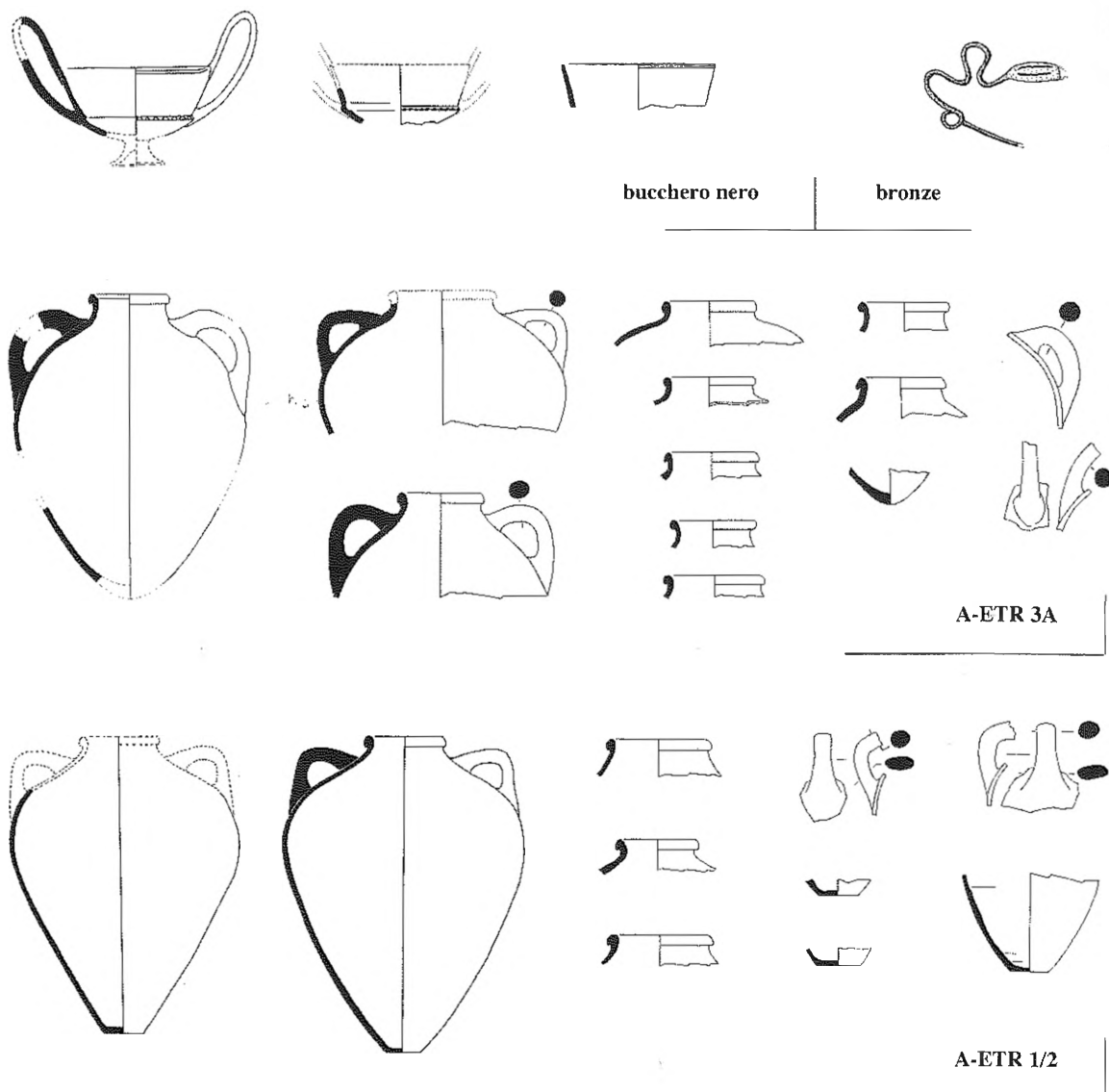


FIG. 5. Céramiques d'importation et fibule en bronze de la phase I ancien de La Liquière (Calvisson, Gard, fin du VII^e s. av. n. è.).

l'inclusion du Languedoc oriental dans ce rabaissement général de la chronologie, et pour contester du même coup toute idée d'un «soi-disant (sic) commerce étrusque primordial» (Bats 1998; 2000).

Face à la montée de cette nouvelle pensée unique, un rappel de la documentation de base disponible depuis vingt ans en Languedoc oriental s'avère nécessaire.

Les plus anciens témoignages étrusques ont été repérés dans cette région sur deux sites, d'abord sur l'*oppidum* de La Liquière à Calvisson, dans le Gard (Py 1984), ensuite dans le village lagunaire de Tonnerre I à Mauguio, dans l'Hérault (Py 1985a). Dans les deux cas, une chronologie relativement haute a été argumentée sur des bases stratigraphiques et typologiques.

À la Liquière, on a constaté que certaines habitations, occupées à plusieurs reprises avec des ruptures sédimentologiques nettes entre chaque phase, livraient à la base de la stratigraphie, à côté du mobilier local, uniquement des importations étrusques. Ainsi:

- la cabane L1 (sol 3 et couche 4): 5 fragments de bucchero et 202 fr. d'amphore étrusque;
- la cabane L3 (sol 2 et couche 3): 30 fr. d'amphore étrusque;

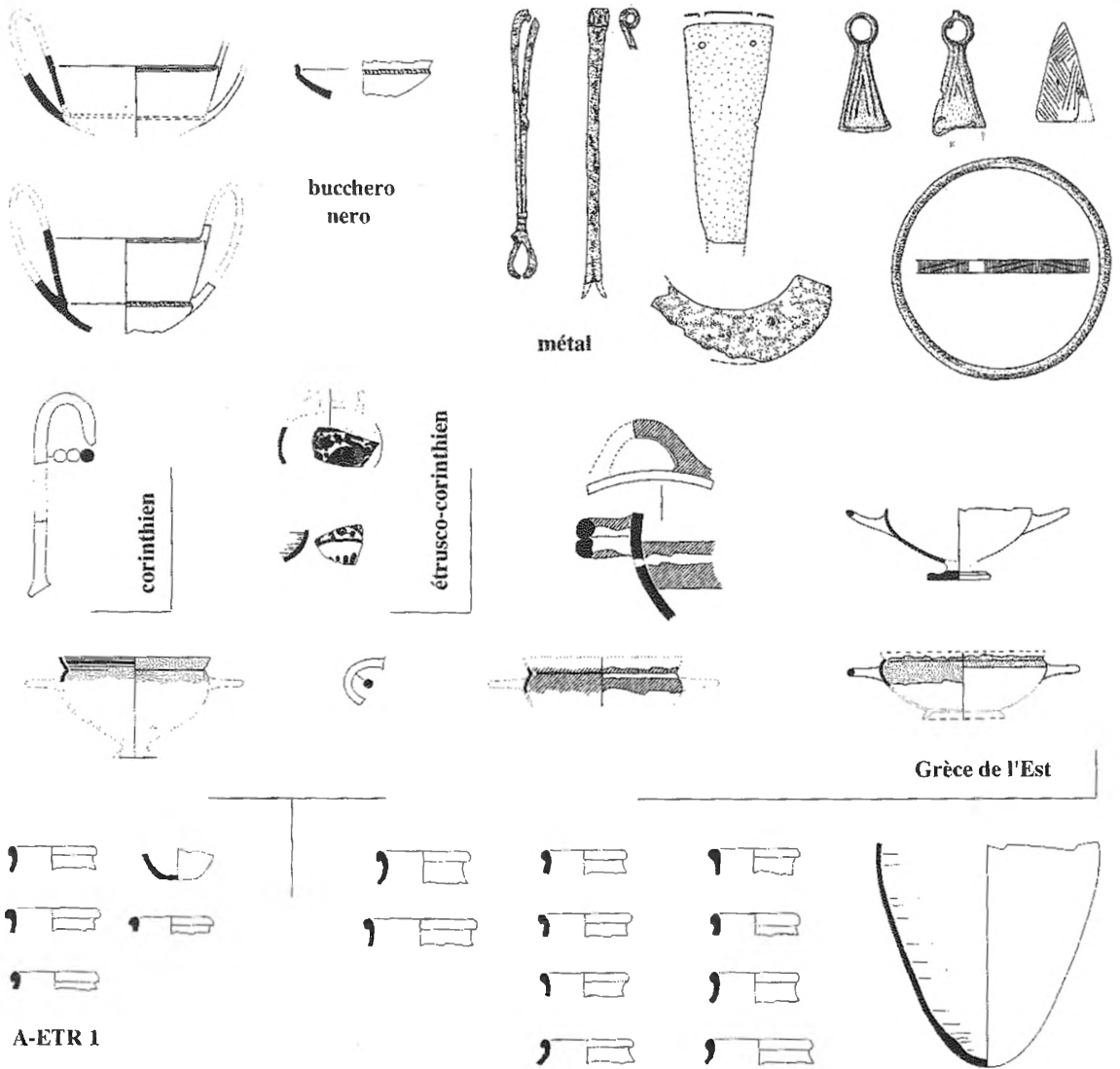


FIG. 6. Céramiques d'importation et mobilier métallique de la phase I récent de La Liquière (Calvisson, Gard, premier quart ou premier tiers du VI^e s. av. n. è.).

- la cabane L7 (sol 2 et couche 3): 2 fr. de bucchero et 202 fr. d'amphore étrusque;
- la cabane L10 (sol 2 et couche 3): 68 fr. d'amphore étrusque;
- la cabane L11 (sol 3 et couche 4): 93 fr. d'amphore étrusque.

La typologie de ces céramiques était également particulière, avec plus de 45% d'amphores à paroi fine, pâte sableuse jaune ou rosée et fond plat, du type A-ETR 1/2 (selon la terminologie de Py 1993), le reste appartenant essentiellement aux diverses variantes du type 3A; et, à en juger par les fragments conservés, uniquement des canthares en bucchero de type B-NERO 3E1 (soit le type 1 de Gras 1974), à bord orné de traits incisés (FIG. 5).

Il faut encore ajouter que, dans plusieurs cas, les couches en question étaient scellées par des niveaux où apparaissent, à côté de mobiliers étrusques toujours dominants, les premières céramiques grecques, encore très rares et pour la plupart de chronologie ancienne (*infra*, phase la Liquière 1 récent), à l'exclusion de toute production marseillaise.

À Tonnerre 1 (FIG. 8), le sondage 2 (Py 1985a, p. 66 s.) a donné de même, à la base de la stratigraphie, un niveau (couche 5) à importations uniquement étrusques (1 fr. de canthare en buc-

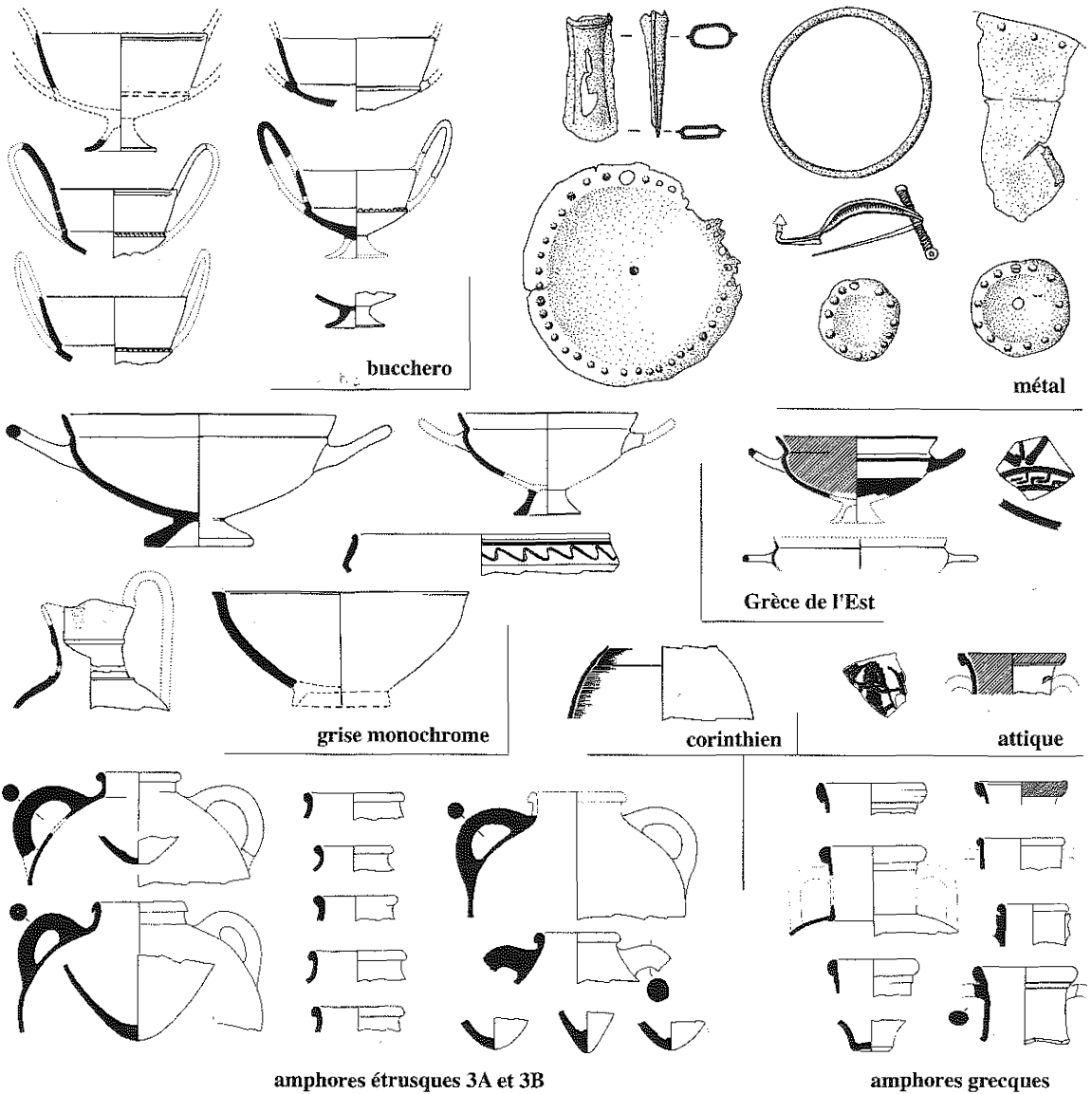


FIG. 7. Céramiques d'importation et mobilier métallique de la phase II de La Liquière (Calvisson, Gard, deuxième quart ou deuxième tiers du VI^e s. av. n. è.).

chero nero et 55 fr. d'amphores, avec également une forte proportion d'amphores A-ETR 1/2: 43%), scellé par un sol (couche 4) livrant les premières importations grecques (coupe ionienne AI, tesson corinthien, olpé à bandes, cratère gris monochrome) à côté d'une majorité de vases étrusques (amphores de type 1/2 minoritaires, 3A majoritaires, bucchero nero).

Ces données, dont on consultera le détail dans les publications de fouille, ajoutées à d'autres (mobilier métallique trouvant des parallèles dans le faciès du Grand-Bassin I, avec fibule serpentinaire, rasoir en croissant, bracelets, épingles, scalptorium; céramique non tournée locale de type Suspendien classique...), ont servi de fondement à une datation antérieure à 600 av. n. è., soit le dernier quart du VII^e s. en chronologie calibrée, la typologie du bucchero «de transition» ne permettant au demeurant pas de remonter beaucoup plus haut que les dernières années du siècle.

Contrairement aux allégations de Michel Bats, la comparaison avec les plus anciens niveaux d'occupation de Marseille, datés par les fouilleurs du premier quart du VI^e s. tant sur des ar-

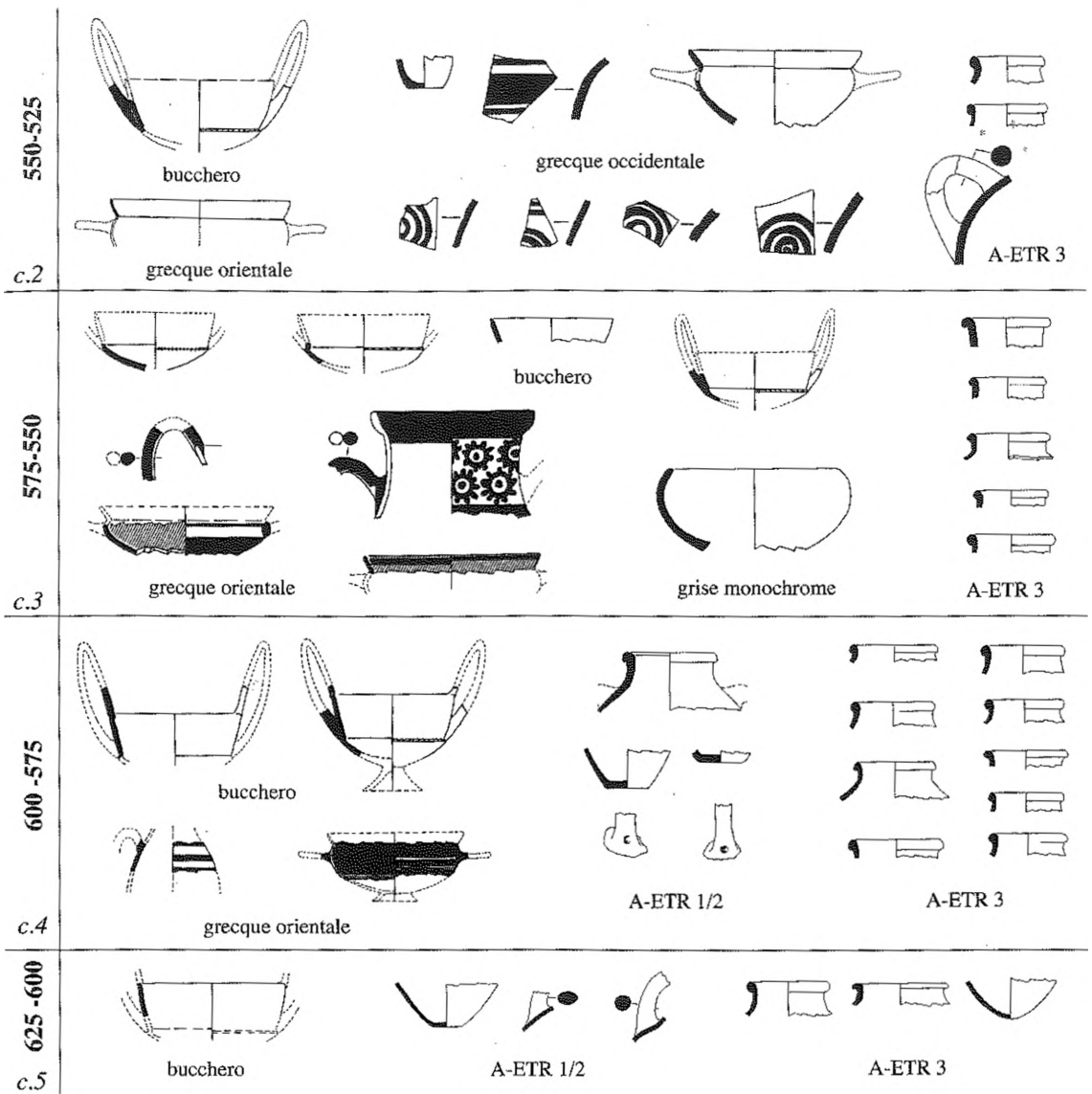


FIG. 8. Principales céramiques d'importation livrées par les niveaux successifs du sondage 1 de Cabane de Tonnerre (Mauguio, Hérault).

guments typologiques qu'historiques, conforte cette proposition plutôt qu'elle ne l'infirmé. Remarquons d'abord que les contextes de cette époque connus (ou du moins correctement publiés) sur le site phocéén sont extrêmement rares: ne sont guère actuellement accessibles que les indications partielles données par J.-C. Sourisseau dans sa thèse (inédiée) sur la phase 1 de la fouille de l'église Saint-Laurent (Sourisseau 1997, p. 62 s.) et sur la phase 1 de l'Îlot 55 (*ibidem*, p. 69 ss.), soit quelques dizaines de mètres carrés, en tout état de cause pas beaucoup plus que les «deux sites mineurs du Languedoc oriental» (selon l'expression péjorative de Bats 1998, p. 628) dont nous venons de parler. Or, dans ces niveaux «de fondation» de Marseille, les importations étrusques, relativement fortes, sont aussi très différentes de celles des plus anciennes couches de la Liquière: les amphores notamment sont en majorité de type 3AB, et surtout du type 3B à panse effilée qui semble le plus récemment apparu dans la série 3 (voir la forte proportion de ce type à Saint-Julien de Pézenas après 570 et dans l'épave d'Antibes vers 560-540), tandis que les amphores à fond plat et pâte sableuse de type 1/2 sont très minoritaires (5% des

éléments de forme dans le premier chantier, 8% dans le second), les chiffres marseillais étant plus proches de ceux de La Liquière II que de La Liquière I. D'autre part, les céramiques grecques correspondent à celles relevées dans les couches du début du VI^e s. de La Liquière et de Tonnerre I, avec des coupes ioniennes A2 et B1, des œnochoés et aryballes corinthiens, quelques vases italo-corinthiens, auxquels s'ajoutent déjà un certain nombre de vases en céramique claire et grise massaliète.

En conclusion, les niveaux datés des premières décennies du VI^e s. à La Liquière (phase I récent) et à Tonnerre I montrent une compatibilité avec les plus anciens contextes connus à Marseille. Mais tandis qu'il n'y a rien en dessous de cet horizon au bord du Lacydon, on constate qu'il existe sur les deux sites du Languedoc oriental un niveau d'occupation antérieur, et que ce niveau ne livre en fait d'importations que du mobilier étrusque, ce qui implique que des relations suivies avec des trafiquants méditerranéens (quel que soit au demeurant la forme des pratiques dans lesquelles s'insèrent ces échanges) existaient déjà dans cette zone à l'époque de la fondation de la colonie phocéenne, et même visiblement quelques années avant.

Face à cette réalité et à l'unicité de l'origine du mobilier en cause, il est à la fois difficile d'attribuer ces apports à d'autres qu'aux Étrusques eux-mêmes, et tout à fait fallacieux de prétendre que «ce seraient les Phocéens qui auraient entraîné dans leur sillage leurs partenaires étrusques vers les rivages de la Gaule» (Bats 1998, p. 623).

2. 2. *Les contextes des importations étrusques des deux premiers tiers du VI^e siècle*

Les sites illustrant en Languedoc oriental les deux premiers tiers du VI^e siècle sont encore peu nombreux, et pour la plupart ne fournissent que des indications chronologiques relativement vagues: soit que les critères de datation fine soient peu abondants, comme sur l'oppidum de La Redoute à Beaucaire (notamment sondage 3, couche 3a: Dedet 1978, pp. 62-65) ou sur l'oppidum du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (phase VIA, couvrant la fin du VII^e et la première moitié du VI^e s.: Py 1994, pp. 213-217) (FIG. 11); soit que les documents de cette époque soient compris dans des remblais de formation plus récente, comme à La Jouffe (Dedet 1995, pp. 284-287); soit encore que les mobiliers n'aient pas été publiés avec précision, comme à Saint-Laurent-de-Carnols ou à *Sextantio* par exemple.

Plus rares encore sont les gisements stratifiés qui permettent de suivre une évolution durant cette période: seuls demeurent dans ce cas La Liquière et les gisements lagunaires de la rive nord de l'étang de Mauguio, déjà occupés à la fin du VII^e s.

À La Liquière, on a distingué pour le VI^e siècle deux phases successives: la phase I récent, que l'on a située dans le premier quart du siècle, et la phase II, attribuée pour l'essentiel au deuxième quart.

La phase I récent (FIG. 6), outre une abondante céramique non tournée traditionnelle, donne encore très majoritairement des importations d'origine étrusque correspondant aux mêmes types que la phase I ancien: canthares en bucchero nero pour la plupart décorés au bord et/ou au res-saut, amphores étrusques de type 1/2 ou 3a, ces dernières progressant en proportion par rapport aux exemplaires à fond plat (Py 1984, p. 266). À leur côté apparaissent les premiers vases grecs, de type ionien (coupe ionienne A1 dans la cabane L7B, A1 ou B1 en L8a, A2 ou B1 en L3B et L10, B1 en L5b), corinthien (anse d'œnochoé en L3B) ou italo-corinthien (aryballes en L3B et L7B) (Py 1984, pp. 268-271 et Py 1990, p. 534 pour l'attribution à l'italo-corinthien).

C'est en se fondant notamment sur la datation de ces aryballes que Michel Bats (1998, p. 614) a proposé de rabaisser la chronologie des phases de La Liquière, en suivant les indications de J. G. Szilágyi qui range les vases en question dans le «Cycle des Coqs Affrontés», rapprochant l'un (cabane L3B) du «Groupe de Toronto» et l'autre (cabane L7B) du «Groupe de l'Ermitage» (Szilágyi 1992, p. 634, nn. 23 et 24). Cependant la datation de ces groupes stylistiques dans le second quart du VI^e s. ne repose en fait que sur très peu d'arguments archéologiques, de l'aveu de l'auteur lui-même (*ibidem*, p. 647). On lui opposera, outre les contextes du début du VI^e s. de La Liquière, celui de l'épave du Giglio où figure un aryballe étrusque-corinthien du «Groupe

de Toronto» (Bound 1991, p. 20, fig. 29) dans un chargement que l'on s'accorde à situer vers ou peu après 600 av. n. è. (cf. en dernier lieu Cristofani 1997). On remarque d'ailleurs que dans cette épave, comme dans les plus anciens niveaux de La Liquière, les amphores à fond plat de type 1/2 (ou apparenté) constituent la moitié des amphores étrusques recueillies, l'autre moitié relevant du type 3A (Bound 1991, p. 22).

Il faut donc maintenir la datation de la phase I récent de La Liquière dans les premières décennies du VI^e s.; tout juste pourra-t-on admettre d'en élargir la durée au premier tiers du siècle compte tenu des datations actuellement proposées pour les coupes ioniennes archaïques.

La phase II quant à elle (FIG. 7), qui correspond pour une grande part à des niveaux succédant à la phase précédente, admet de ce fait pour *terminus post quem* les années 575/565 av. n. è. Dépourvue d'amphores massaliètes (dont on place l'apparition vers 540/530), elle s'insère donc soit dans le deuxième quart (en chronologie courte), soit dans le deuxième tiers (en chronologie longue) du VI^e s. av. n. è. (Py 1984, p. 210). Elle se caractérise principalement par l'apparition d'un nombre significatif de céramiques grecques d'Occident, à pâte claire et surtout grises monochromes (Arcelin-Pradelle 1982). Quelques tessons d'amphorettes attiques à figures noires ou à vernis noir, des coupes ioniennes B2, un fragment d'assiette de style rhodien, deux tessons corinthiens et une série d'amphores de type «corinthienne B» (dont certaines sont peut-être originaires de Grande-Grèce) complètent l'inventaire des importations grecques, à peine plus courantes alors que précédemment.

Car ici comme ailleurs en Gaule méridionale, ce sont les importations étrusques qui dominent encore très largement, avec, en *bucchero nero*, une quarantaine de canthares ornés ou non, une coupe et une panse d'œnochoé; et surtout une foule d'amphores d'Étrurie (1998 tessons pour cette seule phase) représentant plus de 80% des apports amphoriques de l'époque. Celles-ci appartiennent désormais principalement à la forme 3A, avec des pâtes très diverses (Py 1974), tandis que le type 1/2 devient dès lors très minoritaire et que le type 3B effilé ne représente tout au plus que 2% des formes identifiables. Cette prédominance du type 3A au plein VI^e s. semble caractéristique du Languedoc oriental, et s'oppose à la fois à la situation du Languedoc occidental où l'on trouve principalement à cette époque des amphores 3B (Hérubel 2000) et à celle de la Provence où les formes 3A et 3B se partagent le répertoire (Bouloumié 1976; Sourisseau 1997), tandis qu'au deuxième quart du siècle le type 3B représente 98% du chargement de l'épave d'Antibes, contre seulement 2% de type 3A (Bouloumié 1982; Sourisseau 1997).

Des données tout à fait comparables à celles de La Liquière ont été fournies par les villages implantés sur les rives septentrionales de l'étang de Mauguio (Py 1985b). Dans le sondage 1 de Tonnerre 1, par exemple (FIG. 8), trois niveaux successifs se répartissent dans les trois premiers quarts du VI^e s., avec la même prédominance des importations étrusques, la même évolution typologique et quantitative des amphores, et le même ordre d'apparition des céramiques grecques (Py 1985a). À La Rallongue, on relève plusieurs niveaux d'occupation de la première moitié du VI^e s. présentant un faciès semblable (Savay-Guerraz 1985).

Intéressante enfin est une fosse-dépotoir fouillée à Cabane de Forton (Marchand 1980; Prades 1985, p. 15 et 109-113), qui a livré un lot de céramiques d'importation caractéristique, à savoir, outre plusieurs bords d'amphores à lèvre courte (FIG. 9, nn. 10-13), trois canthares en *bucchero nero* appartenant aux trois variantes du type 3e (FIG. 9, nn. 1-3); une œnochoé à rouelles attribuable au Corinthien ancien ou moyen (FIG. 9, n. 6); un aryballe du «Groupe des Guerriers» du Corinthien moyen ou récent 1 (FIG. 9, n. 4); deux coupes ioniennes A2 (FIG. 9, nn. 7-8); une coupe ioniennes B1 (FIG. 9, n. 9); et une coupe grise monochrome à lèvre sans anses (FIG. 9, n. 14). Ce lot apparemment homogène est datable des premières décennies du VI^e s., l'enfouissement se situant probablement vers 580/570 av. n. è.

2. 3. La situation à la fin du VI^e et au début du V^e siècle

Il est connu que des changements notables interviennent à la fin du VI^e siècle dans le faciès des importations sur les sites méridionaux: les plus importants, pour ce qui nous occupe ici, concer-

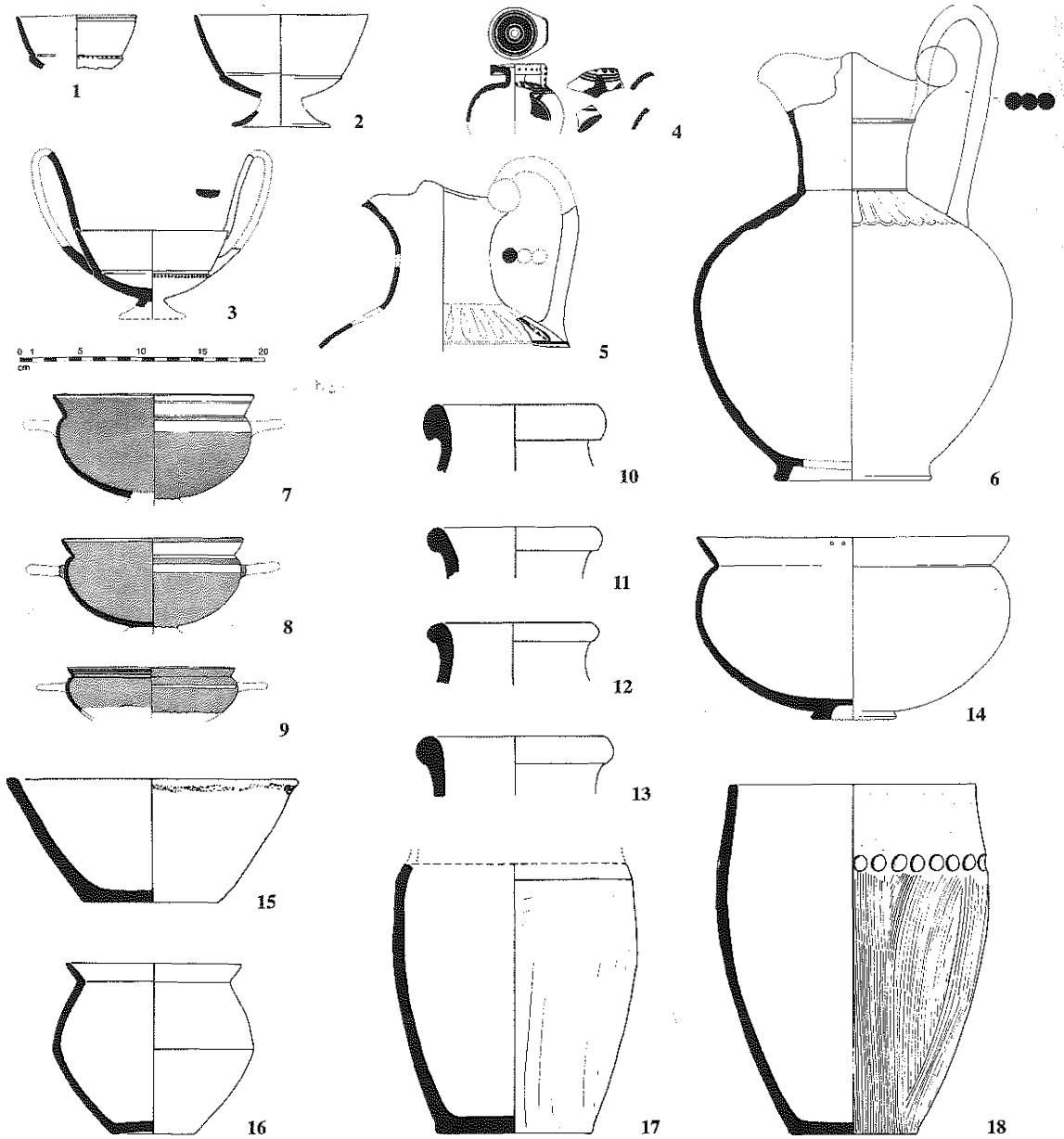


FIG. 9. Mobilier céramique d'une fosse de l'habitat de Cabane de Forton (Lansargues, Hérault).

nent l'apparition des amphores de Marseille et le renouvellement de la typologie des céramiques étrusques, tant le bucchero que les amphores.

Sur l'*oppidum* de la Font du Coucou (Calvisson, Gard) (Py 1975), proche de La Liquière, un dépotoir datable du troisième quart du VI^e s. (zone 5, couches 2-5) (FIG. 10, A) associe 4 fragments de canthares en bucchero nero, 59 fragments d'amphores étrusques relevant des types 3AB et 3C et 84 fragments d'amphores massaliètes à pâte non micacée (dite aussi «feldspathique») (Reille 1992). Une cabane voisine (zone C1), succédant à ce dépotoir, présente deux sols successifs. Le plus ancien (FIG. 10, B), daté du dernier quart du VI^e s. par une coupe attique de type C à fond large (comparable aux exemplaires de l'épave de Lequin 1 A: Long 1992, p. 207) livre des amphores massaliètes à pâte non micacée de forme 1 (Bertucchi 1992) associées à des bords d'amphores étrusques de forme 3AB et 3C; le bucchero est désormais absent. Le sol le plus récent (FIG. 10, C), que l'on situera autour de 500, donne des amphores massaliètes à pâte

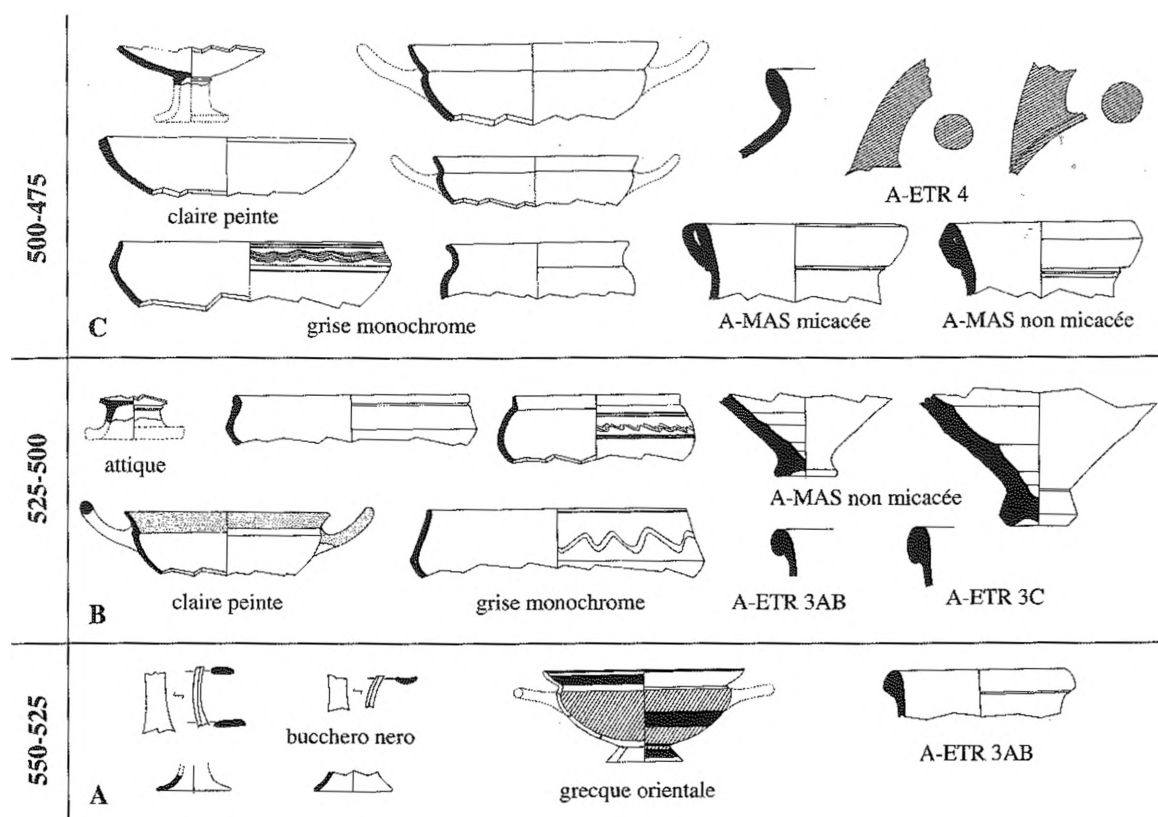


FIG. 10. Principales céramiques d'importation livrées par trois niveaux d'occupation successifs de l'oppidum de la Font du Coucou (Calvisson, Gard).

non micacée et à pâte très micacée en compagnie de tessons d'amphores étrusques 3C à engobe crème, et surtout 4 à bord allongé (sur la typologie de ces amphores étrusques récentes, cf. Py 1985; Py 1993, pp. 28-29).

Les successions de ce genre, englobant la deuxième moitié du VI^e s., sont rarement observables en Languedoc oriental: en effet, dans cette région, l'habitat se stabilise précisément à la charnière du VI^e et du V^e siècle, époque où débute souvent les séquences stratigraphiques les plus longues et les plus continues de l'âge du Fer (Py 1990, p. 75 s.). À la lumière des informations fournies par les fouilles récentes de Marseille, qui ont montré que le développement de la production des amphores à pâte micacée n'était que de peu antérieur à 500 av. n. è. (Sourisseau 1997, p. 29), il est possible qu'il faille désormais situer l'essentiel de ce phénomène de sédentarisation au début du V^e siècle plutôt qu'à la fin du VI^e s., en bref vers 500 plutôt que vers 525.

Caractéristique à cet égard est le cas de la stratigraphie du Marduel (Py 1994) (FIG. 11) où, après un hiatus dans la deuxième moitié du VI^e s. dont l'ampleur est difficile à mesurer, un rempart de pierre protégeant un habitat en dur marque le début d'une occupation continue jusqu'à l'époque romaine. Cette importante restructuration a été située «peu avant la fin du VI^e s., probablement vers 525» (*ibidem*, p. 218), mais la présence massive dans les couches correspondantes d'amphore massaliète à pâte micacée incite aujourd'hui à repousser la phase VI^B (création du rempart) aux dernières années du VI^e s. et donc à situer la phase d'occupation qui suit (phase VI^A, précédemment datée de 525-475) principalement dans premier quart du V^e s.

Une logique similaire s'impose pour les plus anciens niveaux d'occupation protohistoriques de Gailhan (Dedet 1980), d'Espéran (Barruol 1978), de Villevieille (Py 1975a), de Maressip (Py 1990, pp. 296-299) ou de Nîmes (Py 1981), datés de manière assez lâche jusqu'ici du demi-siècle

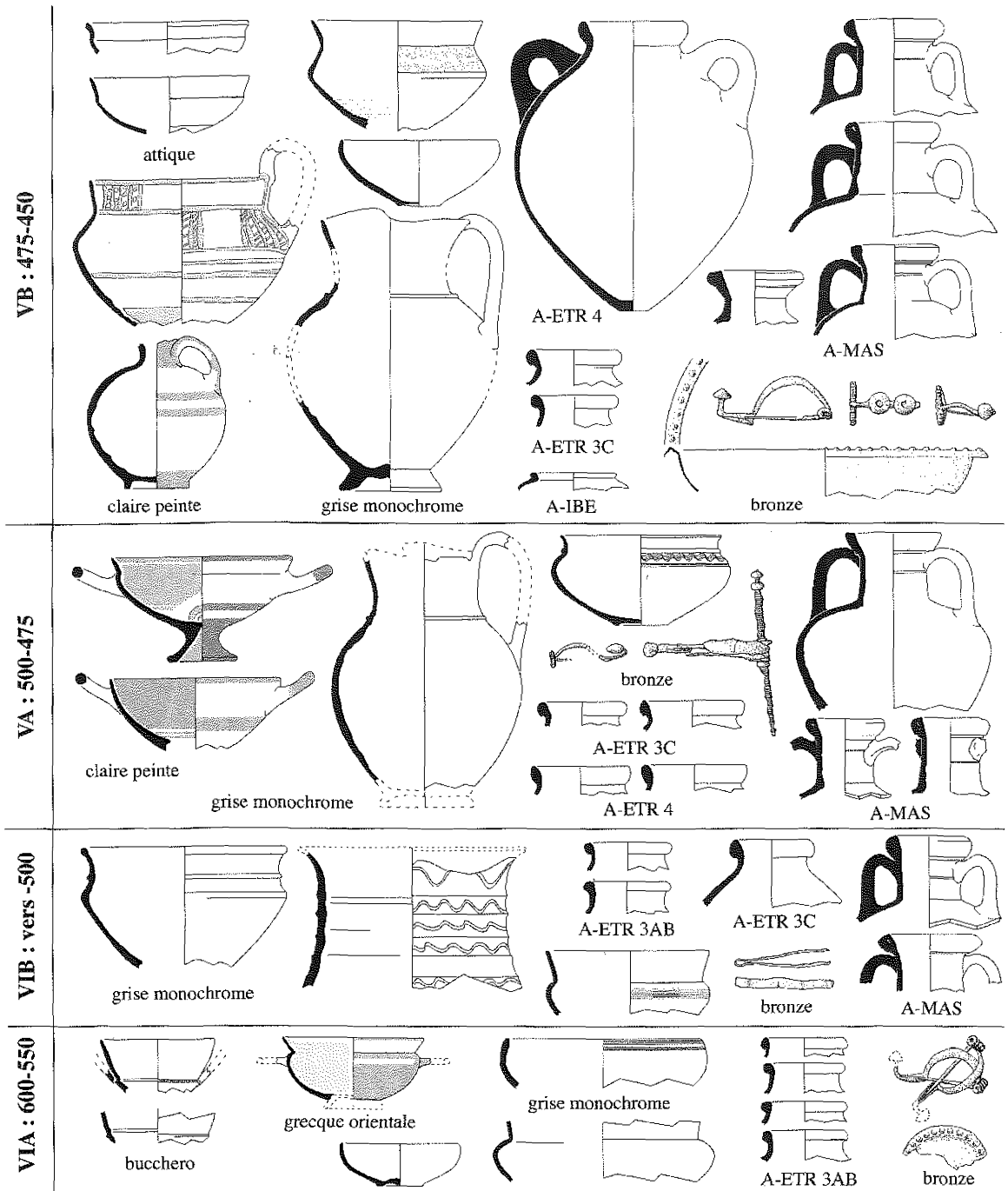


FIG. 11. Mobiliers céramiques et métalliques caractéristiques des niveaux du 1^{er} âge du Fer de Poppidum du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard, phases VI-A à V-B).

525-475, mais pour lesquels rien n'oblige plus à remonter significativement à l'intérieur du VI^e siècle.

Le cas de Lattes, pour ce qui concerne la majorité des données disponibles sur la période archaïque, n'est pas très différent et pourrait être traité de même, en supposant une fondation de la ville plus proche de 500 que de 525 (cf. déjà Py 1988, pp. 126-128). Néanmoins les informations sur les origines de *Lattara*, en cours de renouvellement par les fouilles actuelles, laissent encore un doute sur ce point. Sur le faciès tout à fait particulier de la première phase d'occupation con-

nue dans cet établissement, marqué par une forte prédominance étrusque (Py 1995), on renverra à l'étude spécifique publiée dans le présent volume.

Tirer les conséquences de cette révision pour ce qui concerne la chronologie des importations étrusques peut se résumer de la manière suivante :

- au troisième quart du VI^e siècle: perduration des amphores étrusques de type 3A ou 3B et des canthares en *bucchero nero* (ou tout au moins de leur usage); apparition des amphores 3C à bord en bourrelet lourd et épais engobe crème (sur la typologie de cette variété, voir en dernier lieu Py 2001, pp. 20-23); présence (apparition?) des amphores de type 5 à fond plat, du type de Bon-Porté, peu diffusées néanmoins sur les sites terrestres (Py 2001, pp. 40-43); premières attestations des amphores de Marseille, à pâte non micacée;

- au dernier quart du VI^e siècle: disparition du *bucchero nero* (sauf dans le cas particulier de Lattes); perduration des amphores de type 3 (notamment dans la variante 3C) et de type 5; apparition des amphores de type 4 (Py 2001, pp. 23-38); essentiellement encore des amphores massaliètes à pâte non micacée.

- vers 500 et au premier quart du V^e siècle: disparition quasi totale des amphores étrusques de type 3A-3B; développement rapide des importations d'amphores étrusques 4; maintien mineur des types 3C et 5; forte croissance des importations d'amphores de Marseille désormais à pâte micacée (et souvent à cette époque très micacée), qui fournissent (sauf encore une fois à Lattes) l'essentiel du marché.

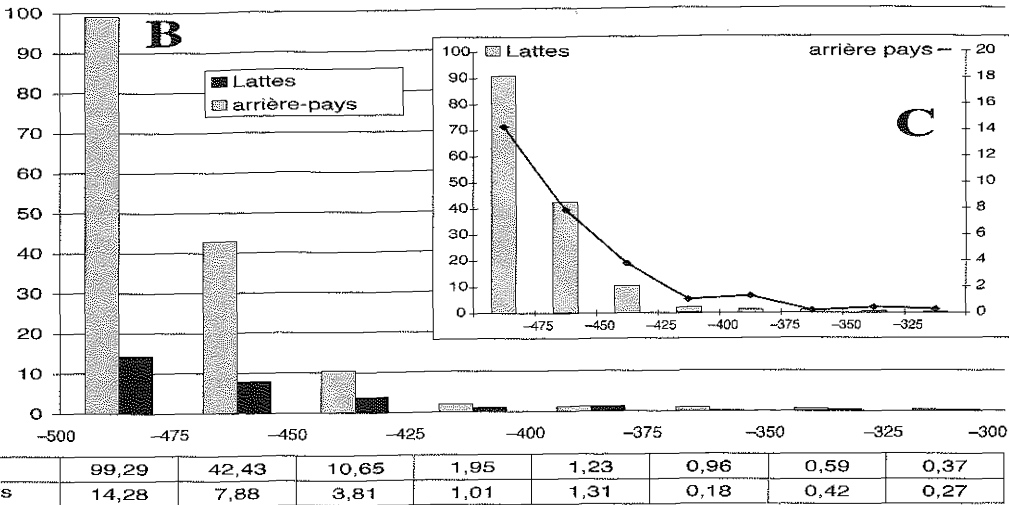
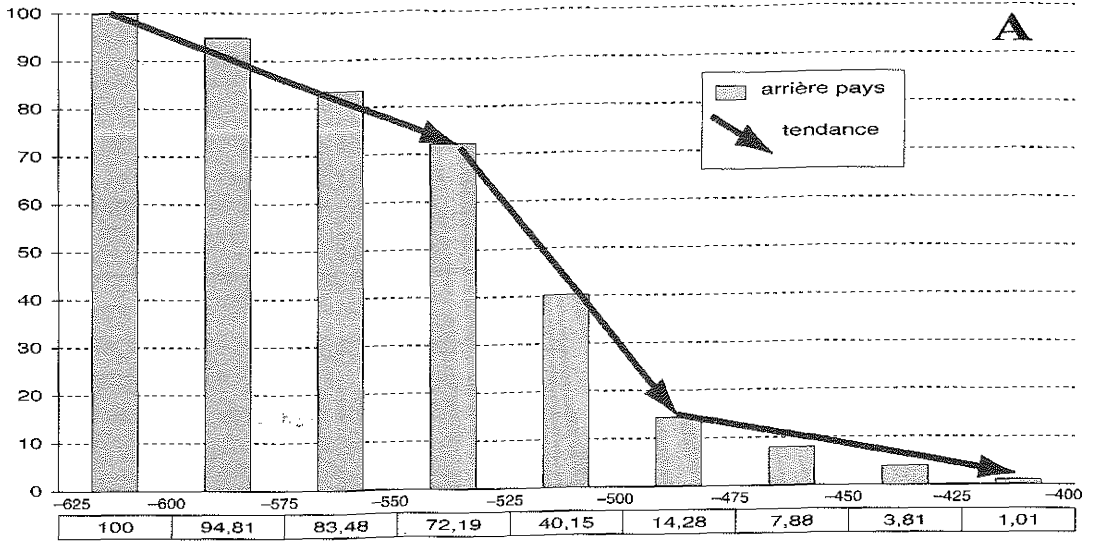
2. 4. *L'extinction des importations étrusques*

L'ultime question est celle de l'arrêt du commerce maritime étrusque vers la Gaule méridionale, que l'on plaçait naguère vers 550 ou 525, au profit d'un redéploiement par des voies terrestres vers l'Europe continentale, et dont on sait aujourd'hui qu'il se prolongea beaucoup plus avant dans le V^e siècle et au-delà. Les fouilles menées en Languedoc oriental, et notamment en Vaunage, ont été les premières à mettre en évidence cette perduration (Py 1972a; 1974). Dans le même temps néanmoins, on insistait sur la diminution sensible du volume des apports en cause. L'élargissement des recherches à l'ensemble de la région nimoise, entre Rhône et Vidourle (en excluant donc Lattes), fournit des chiffres éloquents, montrant une nette cassure dans l'évolution des taux d'amphores étrusques au cours de la deuxième moitié du VI^e s., les proportions moyennes passant alors de 7 à 3% du total des tessons, et de 72 à 14% des amphores (TAB. 3, A), essentiellement au profit des importations massaliètes.

Le site de Lattes, dont on a dit la spécificité, fournit des chiffres beaucoup plus élevés pour la première moitié du V^e s., de l'ordre de cinq fois plus de produits étrusques parmi les importations d'amphores (TAB. 3, B), auxquels il faut ajouter un lot conséquent de *bucchero tardif* et de céramiques communes (Py 1995 et Py *et alii*, dans ce même volume). Il est néanmoins intéressant de constater que les courbes observées dans ce comptoir et dans l'arrière-pays présentent, à des échelles différentes, un profil assez semblable, dénotant la participation à une même évolution chronologique (TAB. 3, C).

Ces données quantitatives permettent de raisonner sur l'amenuisement et la disparition des apports étrusques dans cette région. La création (ou la persistance?) sur le site de Lattes, à la charnière du VI^e et du V^e s., d'un point d'entrée direct du commerce étrusque explique probablement les chiffres encore assez élevés observés à cette époque en Languedoc oriental, supérieurs même à la moyenne régionale dans les alentours immédiats du comptoir lagunaire (Py 1995, p. 269, fig. 3).

Cependant la reprise en main du comptoir lattois par Marseille dès avant 450, révélée par le changement rapide du faciès des importations, laisse largement ouverte la question de la perduration de ce flux d'échange jusqu'à la fin du V^e siècle, voire même au siècle suivant, confirmée par la présence d'importations de bronzes jusqu'à une date avancée (disques perlés de Gaujac, de Lattes; bassin à bord perlé du Marduel: voir *supra*), tandis que les quantités d'amphores étrusques deviennent partout dérisoires, et que les importations de vaisselle de même origine sont dès lors



TAB. 3. Évolution des proportions d'amphores étrusques parmi les amphores. A: dans l'arrière pays du Languedoc oriental; B: dans l'arrière-pays et à Lattes; C: profil d'évolution dans l'arrière-pays et à Lattes à échelles différentes.

exceptionnelles (quelques vases à vernis noir surpeints et quelques mortiers à bord en bandeau: Jolivet 1980; Py 1999, p. 421; Py 2001, pp. 977-980 et 1143-1148).

Il semble que le commerce étrusque organisé vers la Gaule méridionale - celui dont parle Gras 1985, en l'opposant aux «trafics tyrrhéniens» qui précèdent ou qui survivent ailleurs - puisse être considéré comme éteint à partir du début du IV^e s., même si de rares amphores circulent sans doute encore. Significatifs sont à cet égard les chiffres fournis pour le premier quart du IV^e s. par l'*oppidum* du Marduel (Py 1989, p. 139: 2 tessons d'amphores étrusques sur 13736 décomptés), par l'*oppidum* de MaureSSIP (Py 1974, pp. 155-156: 37 sur 5663) et par le comptoir de Lattes (359 sur 58317); et pour les trois derniers quarts du IV^e s. par l'*oppidum* du Marduel (Py 1989, p. 155: 5 sur 16578) et par la phase II de l'*oppidum* de Roque de Viou (Garmy 1974 et 1980: 8 sur 18804). L'*oppidum* de Vié-Ciutat, dans le nord du Gard, dont la première occupation protohistorique débute vers 400 ou peu avant (Detet 1971 et 1973), ne livre qu'un seul élément d'amphore étrusque (du reste de typologie inhabituelle), mais deux causes (raréfaction des produits et éloignement de la côte) pourraient se cumuler en ce cas. Lattes en donne un peu plus pour la même phase: 461 tessons sur 155426

(0,3%) dans les couches les plus homogènes des années 375-300, mais il faut compter sans doute parmi eux un certain nombre de reliquats des énormes flux antérieurs (Py 1999, p. 410 et 425).

Que dire cependant des dizaines d'amphores étrusques encore régulièrement présentes dans les niveaux d'habitat de cette région entre 450 et 400 (TAB. 1), avec au demeurant une typologie spécifique (derniers exemplaires de type 3C et de type 4, celui-ci évoluant après le milieu du v^e s. vers le type 4A à bord très allongé, sur lequel voir en dernier lieu Py 2001, pp. 38-40)?

Pensera-t-on à des arrivages espacés de navires étrusques perpétuant, sous la forme d'un trafic très sporadique, une ancienne tradition marchande? Ou envisagera-t-on plutôt des amphores infiltrées dans les frets de retour de quelques négociants massaliètes? Il faudrait, pour conforter la deuxième hypothèse, que les amphores de Marseille soient assez bien attestées en Étrurie à la fin du v^e et au début du iv^e s.: or elles n'y sont à cette époque guère plus nombreuses, voire moins, que les amphores étrusques en Gaule méridionale (Slaska 1982; 1990), ce qui, en dehors d'autres considérations, peut laisser perplexe sur la nature du vecteur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM A.-M. 1984, *Bronzes étrusques et italiques*, Paris.
- ARCELIN-PRADELLE C. DEDET B., PY M. 1982, *La céramique grise monochrome en Languedoc oriental*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 14, pp. 19-67.
- ARNAL J. MAJUREL R., PRADES H. 1964, *La stratigraphie de Sextantio Castelnau-le-Lez (Hérault)*, «Bulletin de la Société Préhistorique Française», LXI, pp. 385-421.
- ARNAL J. PEYRON J., ROBERT A. 1972, *Fibules grecques et italiques en Languedoc*, «Annales de la Société d'Horticulture et de Sciences Naturelles de l'Hérault», 112, pp. 1-11.
- BARRUOL G., PY M. 1978, *Recherches récentes sur la ville antique d'Espéyan à Saint-Gilles-du-Gard*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 11, pp. 19-100.
- BATS M. 1998, *Marseille archaïque, Étrusques et Phocéens en Méditerranée nord-occidentale*, «MEFRA», 110, pp. 609-633.
- BATS M. 2000, *Les Grecs en Gaule au 1^{er} âge du Fer et le commerce emporique en Méditerranée occidentale, dans Mailhac et la premier Âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7), pp. 415-432.
- BEAUSOLEIL J.-M. et alii 1997, *Millau, Puech d'Auzet, Bilan Scientifique Régional de Midi-Pyrénées*, Toulouse, pp. 84-86.
- BENOIT F. 1965, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence.
- BERTUCCHI G. 1992, *Les amphores et le vin de Marseille, vi^e s. avant J.-C.-ii^e s. après J.-C.*, Paris («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 25).
- BOULOUMIÉ B. 1976, *Les amphores étrusques de Saint-Blaise (fouilles H. Rolland)*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 9, pp. 23-43.
- BOULOUMIÉ B. 1982, *L'épave étrusque d'Antibes et le commerce en méditerranée occidentale au vi^e s. av. J.-C., Kleine Schriften aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg*, Heft 10, Marburg.
- BOUND M. 1991, *The Giglio wreck, a wreck or the Archaic period (c. 600 BC) of the Tuscan island of Giglio*, Athènes («ENALIA», suppl. 1).
- BOUSCARAS A., HUGUES C. 1967, *La cargaison des bronzes de Rochelongues (Agde, Hérault)*, «Revue d'Études Ligures», XXXIII, pp. 173-184 (*Hommage à F. Benoit*, 1, 1972).
- CAZALIS DE FONDOUCE P. 1900, *La cachette de fondeur de Launac*, «Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier», s. 2, II, 1, pp. 171-208.
- CHARMASSON J. 1982, *Les niveaux de cendres à structures de foyer (fin v^e-début iv^e s. avant J.-C.) de l'oppidum de Saint-Vincent à Gaujac (Gard)*, «Bulletin de l'École Antique de Nîmes», 17, pp. 91-132.
- COSTE A., DEDET B., GUTHERZ X., PY M. 1976, *L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias, Gard*, «Gallia», 34, pp. 129-166.
- CRISTOFANI M. 1997, *Un naukleros greco-orientale nel Tirreno*, dans IDEM, *Etruschi e altre genti nell'Italia preromana*, Rome, pp. 21-48.
- DEDET B. 1971, *Recherches récentes sur l'oppidum de Vié-Cioutat, Gard, 1966-1972*, «Bulletin de l'École Antique de Nîmes», 6-7, pp. 17-46.
- DEDET B., MICHELOZZI A., PY M., RAYNAUD C., TENDILLE C. 1978, *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire, Caveirac* («ARALO», cahier n. 6).
- DEDET B. 1980, *Premières recherches sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan, Gard, sondages 1975-1977*, Caveirac («ARALO», cahier n. 8).

- DEDET B. 1990, *Une maison à absides sur l'oppidum de Gailhan, Gard, au milieu du v^e s. av. J.-C. La question du plan absidial en Gaule du Sud*, «Gallia», 47, pp. 29-55.
- DEDET B. 1995, *Étrusques, Grecs et indigènes dans les Garrigues du Languedoc oriental au I^{er} Age du Fer; habitats et sépultures*, dans ARCELIN P., BATS M., GARCIA D., MARCHAND G., SCHWALLER M. (éd.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 277-307.
- DEDET B. 1999, *Le Gard protohistorique, du début de l'âge du Bronze final à la fin de l'âge du Fer. Carte archéologique de la Gaule, Gard 30/2*, Paris, pp. 60-80.
- DEDET B. 2003, *Entre monde méditerranéen et Gaule intérieure: les Cévennes à l'âge du Fer*, dans *Réseaux, peuplements et territoires en Gaule. Hommage à Guy Barrauol*, («Revue Archéologique de Narbonnaise», Suppl. 35), pp. 191-207.
- DURAND E. 2001, *L'Ardèche à la fin de l'âge du Bronze et aux âges du Fer (1^{er} siècle-1^{er} siècle avant notre ère)*, Carte archéologique de la Gaule, Ardèche 07, Paris.
- DUVAL S. 1998, *L'habitat côtier de Tamaris (B.-du-Rh.)*, bilan des recherches et étude du mobilier des fouilles de Ch. Lagrand, «Documents d'Archéologie Méridionale», 21, pp. 133-180.
- GANTÈS L.-F. 1992, *L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète*, dans *Marseille grecque et la Gaule*, Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et du 5^e Congrès archéologique de Gaule méridionale Marseille 18-23 novembre 1990, Lattes-Aix-en-Provence («Études Massaliètes», 3), pp. 171-178.
- GARCIA D. 1993, *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris, («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 26).
- GARMY P. 1974, *Cinq ans de recherches sur l'oppidum de Roque de Viou*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 7, pp. 1-24.
- GARMY P., PY M. 1980, *Nouvelles données sur l'oppidum de Roque de Viou (Gard), fouilles 1972-1975*, «Bulletin de l'École Antique de Nîmes», 15, pp. 27-90.
- GIRY J. 1965, *La nécropole préromaine de Saint-Julien, commune de Pézenas, Hérault*, «RivStLig», 31, pp. 117-238.
- GRAS M. 1974, *Les importations du VI^e s. av. J.-C. à Tharros, Sardaigne*, «MEFRA», 86, pp. 79-139.
- GRAS M. 1985, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome («Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome», 258).
- GRAS M. 2000, *Les Étrusques et la Gaule méditerranéenne*, dans *Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe occidentale, Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7), pp. 229-241.
- GUILAINE J. 1969, *Le dépôt de bronzes de Carcassonne*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», II, pp. 1-27.
- HÉRUBEL F. 2000, *Mobilier étrusque en Languedoc occidental (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 23, pp. 87-112.
- JOLIVET V. 1980, *Exportations étrusques tardives (IV^e-III^e s.) en Méditerranée occidentale*, «MEFRA», 92, pp. 681-724.
- JULY J.-J. 1961, *Poterie excisée, poterie peinte "de style méditerranéen" et poterie au graphite de la Grotte Saint-Vérédème, Sanilhac, Gard*, «Bulletin de la Société Préhistorique Française», 58, pp. 332-341.
- JULY J.-J. 1983, *Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon, Catalogne, VII^e-VI^e s. av. n. è., et leur contexte socio-culturel*, Paris, 3 vol. («Annales Littéraires de l'Université de Besançon», 275).
- LAGRAND C. 1959, *Un habitat côtier de l'Âge du Fer à l'Arquet, à La Couronne (B.-du-Rh.)*, «Gallia», 17, pp. 179-201.
- LANDES C. 1988, *Les découvertes archéologiques anciennes sur Lattes et ses environs*, dans «Lattara» 1, Lattes, pp. 57-63.
- LONG L. MIRO J., VOLPE G. 1992, *Les épaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var), des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VI^e et dans la première moitié du V^e s.*, dans *Marseille grecque et la Gaule*, Actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et du 5^e Congrès archéologique de Gaule méridionale Marseille 18-23 novembre 1990, Lattes-Aix-en-Provence, pp. 199-234.
- LONG L., SOURISSEAU J.-C. 2002, *Epave Grand Ribaud F (Giens)*, dans *Les Étrusques en mer. Épaves d'Antibes à Marseille*, Catalogue d'exposition, Marseille, pp. 55-64.
- MARCHAND G. 1978, *Importations de céramique grecque archaïque sur le littoral lagunaire des environs de Montpellier*, «Gallia», 36, pp. 1-19.
- MARCHAND G., MENDOZA A. 1980, *Les importations de céramiques étrusques sur le littoral des environs de Montpellier*, «Archéologie en Languedoc», 3, pp. 103-122.
- MENDOZA A. 1978, *Note sur les amphores étrusques du sondage 25 de Lattes*, «Bulletin Trimestriel de la Fédération Archéologique de l'Hérault», 2, pp. 1-9.

- NICKELS A., PELLECUER C., RAYNAUD C., ROUX J.-C., ADGÉ M. 1981, *La nécropole du 1^{er} Âge du Fer d'Agde : les tombes à importations grecques*, «MEFRA», 93, 1, pp. 89-125.
- NICKELS A. 1983, *Les Grecs en Gaule : l'exemple du Languedoc, Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Pise-Rome, pp. 409-428.
- PRADES H., DÉDET B., PY M. 1985, *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au 1^{er} Âge du Fer, I, Les recherches du Groupe Archéologique Painlevé*, Caveirac («ARALO», cahier n. 11).
- PY M. 1972, *Les disques perlés en bronze du Languedoc oriental*, «RivStLig», 38, pp. 27-61.
- PY M. 1972a, *Les oppida de Vaunage, Gard, fouilles 1958-1968*, Thèse de III^e Cycle, Montpellier, 5 vol.
- PY F., PY M. 1974, *Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille, Gard*, «MEFRA», 86, 1, pp. 141-254.
- PY M., TENDILLE C. 1975, *Fouille d'une habitation de la deuxième moitié du VI^e siècle sur l'oppidum de la Font du Coucou, Calvisson, Gard*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 8, pp. 33-65.
- PY M., TENDILLE C. 1975a, *Villevieille antique, Gard*, Caveirac («ARALO», cahier n. 3).
- PY M. 1979, *Trouvailles de bucchero nero étrusque dans les habitats languedociens de La Liquière et de La Font du Coucou*, «Latomus», 160, pp. 147-161.
- PY M. 1981, *Recherches sur Nîmes préromaine, habitats et sépultures*, Paris («Gallia», suppl. 41).
- PY M., PY F., SAUZET P., TENDILLE C. 1984, *La Liquière, village du 1^{er} Âge du Fer en Languedoc oriental*, Paris («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 11).
- PY M. 1985, *Les amphores étrusques de Gaule méridionale*, dans *Commercio etrusco arcaico*, pp. 73-94.
- PY M. 1985a, *Fouille sur le gisement de Tonnerre 1 (Mauguio, Hérault) en 1976-1979*, dans *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au 1^{er} Âge du Fer, II, sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Caveirac («ARALO», cahier n. 12), pp. 49-120.
- PY M. 1985b, *Les gisements lagunaires au Premier Âge du Fer*, dans *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au 1^{er} Âge du Fer. III, synthèses et annexes*, Caveirac, 1985 («ARALO», cahier n. 13), pp. 47-84.
- PY M. 1988, *Sondages dans l'habitat antique de Lattes : les fouilles d'Henri Prades et du Groupe Archéologique Painlevé (1963-1985)*, dans «Lattara» 1, Lattes, pp. 65-146.
- PY M., LEBEAUPIN D. 1989, *Stratigraphie du Marduel, IV, les niveaux des IV^e et III^e s.-av. n. è. sur le Chantier Central*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 12, pp. 121-190.
- PY M. 1990, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, Rome-Paris («Collection de l'École Française de Rome», 131).
- PY M. (dir.) 1993, *Dicocer[1], Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes («Lattara» 6).
- PY M., LEBEAUPIN D. 1994, *Stratigraphie du Marduel, VI, Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le Chantier Central*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 17, pp. 201-265.
- PY M. 1995, *Les Étrusques, les Grecs et la fondation de Lattes*, dans *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 261-276.
- PY M. 1999, *Le faciès de la céramique lattoise du IV^e s. av. n. è.*, dans : PY M. (dir.), *Recherches sur le IV^e siècle avant notre ère à Lattes*, Lattes («Lattara», 12), pp. 287-438.
- PY M., ADROHER AUROUX A., SANCHEZ C. 2001, *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes («Lattara», 14).
- PY M., ROURE R. 2002, *Le Cailar (Gard). Un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Rhône et du Vistre*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 25, pp. 171-214.
- RAUX S. 1999, *Les objets de la vie quotidienne à Lattes au IV^e siècle avant notre ère*, dans PY M. (dir.), *Recherches sur le IV^e siècle avant notre ère à Lattes*, Lattes («Lattara», 12), pp. 439-518.
- RAYNAUD C., ROUX J.-C. 1983, *L'oppidum des Gardies à Pignan, Hérault*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 6, pp. 23-65.
- SAVAY-GUERRAZ H. 1985, *Sauvetage programmé sur le gisement de La Rallongue (commune de Lansargues, Hérault). L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au 1^{er} Âge du Fer, II, sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*, Caveirac («ARALO», cahier n. 12), pp. 5-32.
- SZILÁGYI J. G. 1992, *Ceramica etrusco-corinzia figurata*, Florence.
- SLASKA M. 1982, *Anfore marsigliesi a Gravisca*, «ParPass», 204-207, pp. 354-359.
- SLASKA M. 1990, *Le anfore massaliote in Etruria Meridionale*, dans BATS M. (dir.), *Les amphores de Marseille grecque, chronologie et diffusion (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, table ronde, Lattes 1989, Lattes-Aix en Provence, 1990 («Études Massaliètes», 2), pp. 223-233.
- REILLE J. L., ABBAS G. 1992, *Les inclusions minérales des amphores massaliètes et leur signification : le cas des formes archaïques et le problème de la localisation des sites de production*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 15, pp. 431-437.
- ROLLAND H. 1964, *Chronologie de Saint-Blaise*, «Provence Historique», 14, pp. 7-15.

- SOURISSEAU J.-C. 1997, *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VII^e-début IV^e s. av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille 1.
- SOUTOU A., ARNAL J. 1963, *Le dépôt de la Croix de Mus, Murviel-lès-Béziers (Hérault), et la datation du Launacien*, «Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco», pp. 173-210.
- TENDILLE C. 1978, *Fibules protohistoriques de la région nimoise*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 1, pp. 77-112.
- TENDILLE C. 1980, *Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nimoise: autres objets de parure et d'habillement*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 3, pp. 95-124.